

Numéro 2 • 2015

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

Suffit-il
d'avoir de
**bonnes
valeurs
morales**

La Bible a-t-elle raison ?
Manuscrits de la mer Morte

Le bonheur, c'est ...



Sommaire

Nouvelles

4 Analyse géopolitique

25 Réflexions sur le monde

Tous les chemins mènent à Berlin

Rubriques

3 Pensez-y

Cette histoire à propos de Jésus-Christ

28 Christ face au Christianisme

Là où le christianisme se méprend
à propos de l'enfer

31 En chemin

Soudain...

En couverture

6 Suffit-il d'avoir de bonnes valeurs ?

Quel genre d'individu se comporte de façon immorale, avec impunité ? En fait, qui décide ce qui est immoral ? Est-il possible de savoir avec certitude ce qui est bien et ce qui est mal ?

Sections

10 PROPHÉTIES BIBLIQUES

Le message du Messie : Le temps est accompli

Quand Jésus vint, proclamant l'Évangile du Royaume de Dieu, Il déclara : « Le temps est accompli » (Marc 1:15). À quel « temps » faisait-Il allusion ?



13 LA BIBLE La Bible a-t-elle raison ? Les manuscrits de la mer Morte

Les manuscrits de la mer Morte racontent une histoire remarquable, et fournissent plusieurs preuves que la Bible dit vrai. Que devez-vous en savoir ?

16 LA VIE De l'espoir pour les désespérés

Le désespoir envahit bien trop de gens dans notre monde actuel. Comment y remédier ? Qu'est-ce qui va les libérer de leurs fers et les conduire vers une vie meilleure ?

19 CROÎTRE Faites de même pour d'autres

Les slogans populaires peuvent être superficiels et banaux, mais l'idée de « faire de même pour d'autres » a, en fait, une longue histoire et peut faire énormément de bien.

22 CROÎTRE Le bonheur c'est ...

Le bonheur est un trésor bien rare. On essaie de se le procurer par tous les moyens, mais il demeure inaccessible. Comment, d'après notre Créateur, l'obtenir ?

DISCERNER

Une revue de VieEspoir et Vérité

2015 N° 2

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoir et Vérité.org.

©2014 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés. Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@cogwa.org; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congrégations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-solicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

CETTE HISTOIRE À PROPOS DE JÉSUS-CHRIST

L **La vérité, quand nous la découvrons, nous oblige inévitablement à agir.**

Cela me rappelle une vieille bande dessinée dans laquelle on voyait deux jeunes garçons discutant après le culte. L'un d'eux, qui se remettait à grand peine de la déception d'avoir appris que le père Noël n'existe pas, disait à son copain : « Je vais aussi vérifier cette histoire à propos de Jésus-Christ ! »

La réplique de ce jeune garçon évoque pour nous des souvenirs. Nous sommes nombreux à approuver sa réaction. Nous avons pratiquement tous cru, à un moment donné, à quelque chose – que des personnes à qui nous faisions confiance nous avaient dites – pour découvrir plus tard qu'elles nous avaient trompé. Nous étions sidérés, déçus. On nous avait promis que la petite souris remplacerait par une pièce de monnaie, sous l'oreiller, la dent que nous venions de perdre ; on nous avait faire croire au père Noël, ou au lapin de Pâques qui avait laissé dans le jardin des œufs en chocolat. Nous nous étions un jour aperçu qu'à propos de ces histoires, on nous avait menti ; que c'étaient des balivernes ! Et par la suite, nous avons tous été victimes d'arnaques et de supercheries qui nous ont transformé – de jeunes naïfs que nous étions – en sceptiques souvent méfiants.

À se frayer un chemin

À quoi ressemblerait la vie, et que se passerait-il, si notre cynisme cédait la place à une quête de découvertes et si – comme ce jeune garçon – nous cherchions à savoir « ce qu'il en retourne avec cette histoire à propos de Jésus-Christ ».

Nous qui préparons *Discerner*, nous avons tous décidé, à un moment donné, de faire précisément cela. Et à présent, des années plus tard, nous aimons partager nos découvertes. Nous avons tous été touchés par diverses choses, à des moments différents, mais nous partageons tous la même irritation pour avoir été bernés, mais aussi partageons une curiosité commune.

La découverte de la Bible ressemble à beaucoup d'autres grandes découvertes. J'ai lu récemment un livre à propos de l'exploration, par Theodore Roosevelt, d'un affluent de l'Amazone qui ne figurait pas sur les cartes. Cette pénible



expérience faillit d'ailleurs lui coûter la vie, et indubitablement influença le reste de son existence.

Un peu comme l'équipe de Roosevelt se frayant un chemin dans la forêt tropicale, quiconque cherche à découvrir où la Bible mène doit lui aussi faire du nettoyage en traversant la jungle des traditions et des préjugés humains qui étouffent et obscurcissent la vérité.

Quand la rivière de la vie se sépare en deux bras

C'est une quête très exigeante. Comme l'a dit Jésus dans Son livre à Lui – la Bible – « étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7:14).

Pourquoi ? Probablement parce que le plus grand défi ne consiste pas à découvrir ce que la Bible déclare, et ce qu'elle ne dit pas, mais plutôt à découvrir ce que « nous avons dans le ventre » !

La vérité, en effet, nous conduit à un endroit où la rivière de la vie se sépare en deux bras, et il nous faut alors choisir : Allons-nous suivre le cours paisible et large qu'offrent toutes ces croyances du monde actuel, ou l'autre bras, bien moins populaire, de la rivière menant à la vérité tel que décrit par Jésus-Christ ? Une seule de ces voies mène à la vie.

Nous affrontons aujourd'hui le même choix que lorsque Jésus parcourait les routes de Palestine. Lui aussi dut à grand peine se frayer un chemin, dans le labyrinthe des fausses idées religieuses, pour diriger les gens vers la vérité. A un moment donné, répondant aux questions d'une femme Samaritaine, et lui expliquant qu'aucune des religions de l'époque n'avait raison, Jésus dit à la femme : « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jean 4 :23).

Dieu veut réellement que les gens « se penchent sur cette histoire à propos de Jésus-Christ » et qu'ils découvrent ce que représente Son mode de vie ! Nous espérons que Discerner vous guidera dans ce fleuve merveilleux de la vie !

Clyde Kilough
Rédacteur
@CKilough

Quiconque cherche à découvrir où la Bible mène doit lui aussi faire du nettoyage en traversant la jungle des traditions et des préjugés humains qui étouffent et obscurcissent la vérité.

ANALYSE GÉOPOLITIQUE

Jésus nous a dit de « veiller » (Luc 21:36), et cette section est conçue pour aborder un ensemble de faits intéressants et importants qui peuvent avoir une signification prophétique.

« Je me réjouis de la gifle démocratique monstrueuse que le peuple grec vient d'administrer à l'Union européenne. »

—MARINE LE PEN, présidente du Front national

Telle a été la réaction de Marine Le Pen face à la victoire du parti populiste Syriza d'extrême gauche en Grèce. Le Syriza, conduit par Alexis Tsipras, a fait campagne contre les mesures d'austérité imposées à la Grèce par l'Union Européenne et plus spécialement par l'Allemagne. Ce qui est significatif, c'est que Front National – le parti de Le Pen – et le parti Syriza se situent aux extrêmes opposés dans le panorama politique européen.

The Economist a fait remarquer que les politiques européennes sont en train de passer de la position traditionnelle compétitive entre « gauche et droite » à une position d'« initié contre marginal » (*The Economist*).



45%



La portion du marché de la marijuana, dans le Colorado, des chocolats, des biscuits, des friandises et autres produits comestibles contenant du THC. « Les parents s'inquiètent de ce qu'ils peuvent finir dans des mains d'enfants » (*Time*).



Les E.U. vont fermer 15 bases militaires en Europe

Selon la BBC, Les Etats-Unis fermeront 15 petites bases militaires, économisant ainsi près de \$500 millions par an. Cette décision, dit-elle, « a été prise à un moment où l'armée américaine s'efforce de se concentrer davantage sur l'Asie ».

Quelles économies ?

« Près d'un quart des consommateurs américains ont moins de \$250 [230€] en banque lors de leur jour de paye », d'après *The Week*. Parmi ceux qui gagnent \$200 000 par an, 20% déclarent rarement économiser ou ne pas économiser du tout.

« Si je devais concevoir une substance qui est mauvaise pour les étudiants, ce serait la marijuana. »

—HANS BREITER, co-auteur d'une étude sur les cerveaux de 20 étudiants qui fumaient la marijuana en moyenne quatre fois par semaine. Tous ont montré des anomalies dans le noyau accumbens, qui « est au cœur de la motivation, du plaisir et de la douleur. » Le danger est aggravé par la puissance croissante de la marijuana. Des concentrations de THC ont augmenté de 3,75% en 1995 à 13% en 2013 (*The Week*).

Une explosion de portables

En 2015, les abonnements de portables dépasseront le nombre d'habitants dans le monde. Il y aura plus d'utilisateurs de Facebook que de citoyens chinois (*The Economist*).

Toujours endettés

D'après la chaîne *CNBC*, 18% des personnes ayant répondu à une enquête sur leurs finances ont déclaré s'attendre à être endettées pour le restant de leur vie. « C'est deux fois plus que ce qu'avaient prévu ceux interrogés en mai 2013, quand l'enquête précédente avait été effectuée ».



« Nous ne devons pas nous contenter de réagir et de nous défendre. En tant qu'Européens, nous devons retrouver notre confiance en nous-mêmes, et exercer notre propre pouvoir. »

—DONALD TUSK, ancien Premier ministre polonais, actuel président du Conseil Européen, répondant à une question sur la manière dont l'Union Européenne devrait affronter la Russie (*The Telegraph*).

La Jordanie veut armer les tribus sunnites contre Daesh.

Craignant que les bombardements aériens ne parviennent pas, à eux seuls, à enrayer la progression de l'EI dans la Syrie et l'Iraq voisins, la Jordanie a annoncé son intention d'armer les tribus sunnites dans ces pays.

« À deux reprises, le roi Abdullah a déclaré que la Jordanie fera de son mieux pour soutenir les tribus en Syrie et en Iraq "affrontant les groupes terroristes dans ces deux pays"... Il a ajouté que les forces armées jordaniennes n'hésiteront pas à remplir leur devoir envers "leurs voisins arabes et leurs frères"...

« Selon lui, la guerre contre les groupes terroristes est une responsabilité arabe et musulmane, "les groupes ayant des idéologies extrémistes ne se limiteront pas à la Syrie et à l'Iraq s'ils étendent leur pouvoir, mais agiront de manière à étendre leur emprise à d'autres pays arabes islamistes, et au monde" » (*Al-Monitor*).

« Les Palestiniens et les Israéliens ne croient absolument plus qu'une solution pacifique soit possible. »

—AVI ISSACHAROFF, analyste israélien du Moyen-Orient cité dans *The Week*.

« On se rend à présent compte que la notion d'un État palestinien, que céder des territoires à une autre entité arabe, ne fera pas l'affaire », a dit Naftali Bennett, leader du parti national juif.

« Les Palestiniens ont atteint un degré de frustration tel qu'ils ne voient aucune issue possible », a déclaré le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas.

Bien que cela ne change rien à la situation, le président Abbas cherche à présent des victoires symboliques. Il s'efforce de faire reconnaître son pays comme un État par des nations isolées et des agences des Nations-Unies, y compris l'International Criminal Court. Il prévoit même une autre tentative en ce sens, auprès du Conseil de Sécurité, qui a voté contre, le 30 décembre 2014 (VOA).

Si la guerre est impensable, la paix est-elle inévitable ?

Le 100^e anniversaire, l'an dernier, de la déclaration de la Première guerre mondiale, a incité bien des observateurs à noter les relents des rivalités, des alliances et des courses aux armements globales qui semblent plonger inévitablement le monde dans la guerre.

On a pu lire dans la revue *The Economist*, par exemple, que le Premier ministre japonais Shinzo Abe a comparé les rapports entre son pays et la Chine à la situation entre l'Angleterre et l'Allemagne avant la grande guerre. Dans ces deux cas, une guerre semblait impensable – les économies étant si étroitement liées. (L'Angleterre et l'Allemagne étaient les plus grands partenaires commerciaux réciproques avant la Première guerre mondiale).

L'histoire des conflits humains est parsemée d'épaves d'événements ou de situations jadis « impensables », comme l'indiquent les 70^e anniversaires de Dresde, d'Hiroshima et de Nagasaki. La paix, aux mains des hommes, n'est pas inévitable, mais la Bible promet qu'elle va être instaurée !

« Si la Russie envahit l'Estonie ou la Lettonie, peut-être en utilisant le raisonnement qu'elle protège les minorités russes dans ces pays, tout comme elle l'a fait en Crimée – l'Occident ferait face à un choix qui donne à réfléchir : faire la guerre contre un État doté d'armes nucléaires ou céder et accepter que l'OTAN n'est plus. »

—SIMON SHUSTER, dans son article « Russia's Fifth Column » dans *Time*.

Jonathan Marcus, correspondant diplomatique de la BBC, a cité un diplomate occidental et ancien combattant, qui a déclaré : « En somme, la position de la Russie consiste à viser les atouts principaux de l'OTAN – sa cohésion et sa solidarité. En somme, c'est cela la menace posée par la guerre hybride de M. Poutine ». La BBC a défini l'expression « guerre hybride » comme « un amalgame de puissance militaire déclarée et secrète ; d'un mélange d'intimidation et de subversion assaisonné d'une pincée de déni – le tout destiné à rendre toute réplique de grande envergure bien plus difficile ».

Suffit-il d'avoir de bonnes valeurs ?

Quel genre d'individu se comporte de façon immorale, avec impunité ? En fait, qui décide ce qui est immoral ? Est-il possible de savoir avec certitude ce qui est bien et ce qui est mal ?

par David Johnson



C'était la deuxième fois en une semaine que je recevais le même message : « Je suis veuve ; je vieillis, et j'ai le cancer. J'ai des fonds, et je suis disposée à effectuer un transfert de fonds – par votre intermédiaire – à une organisation à but non lucratif. La somme s'élève à 8,3 millions de livres [...] 50% de cette somme devront être versés à un orphelinat. Vous pouvez faire du bien dans votre communauté avec les 50% restants, à condition que mes dernières volontés soient respectées. »

Qui peut bien... ?

En appuyant sur la touche « Effacer », je me suis demandé qui peut bien se laisser piéger par une arnaque pareille. Il ne doit pas y en avoir beaucoup, mais il y en a toujours qui se laissent prendre. Les criminels responsables de ces escroqueries volent les économies de ceux qui se laissent prendre, des innocents – souvent des personnes âgées – qui n'ont ensuite plus rien.

Qui peut bien mentir, tricher et voler avec autant d'impunité ? Comment de tels individus peuvent-ils se regarder dans un miroir sans éprouver la moindre honte ? Bien des gens – s'ils commettaient un crime de ce genre – seraient pris de remords.

Nos décisions en matière de bien et de mal

Comment, dans la vie, décidez-vous ce qui est bien ou mal. Les philosophes prétendent que la vérité est relative, et qu'il n'y a pas d'absolus moraux ; de ce fait, comment savoir si les choix que nous faisons sont bons ou mauvais. Comment savons-nous que nous sommes meilleurs que les criminels essayant de tromper les naïfs ou ceux qui ne se doutent de rien, avec des combines malhonnêtes ?

À mesure que nous grandissons, et avons le pouvoir de prendre des décisions de plus en plus importantes, nous affrontons tous le défi de décider quels sont les critères sur lesquels nous appuyer pour prendre ces décisions. Nos jugements s'appuyant toujours sur des critères définis, quels sont les principes sur lesquels nous nous appuyons quand nous prenons des décisions devant affecter nos vies et nos relations ?

Pour bien des gens, aujourd'hui, ces critères s'appuient uniquement sur le raisonnement humain. Or, si le raisonnement humain est notre source la plus digne de savoir, les

idées humaines en matière de moralité représentent-elles une autorité suprême ?

La faiblesse

L'expérience démontre amplement que tous les individus ne raisonnent pas de la même manière. Ce qui, pour quelqu'un, a de la valeur, n'en a pas nécessairement pour quelqu'un d'autre. Les partisans de l'E.I. au Moyen-Orient estiment qu'il est moral de torturer et d'assassiner cruellement ceux qui s'opposent à leurs objectifs, alors que le restant du monde est horrifié de leur sauvagerie.

Si ces terroristes se considèrent moralement justes, alors que le restant de la civilisation les considère immoraux à l'extrême, ne s'ensuit-il pas que l'évaluation des critères moraux humains sont intrinsèquement inadéquats ?

Moi aussi, je suis humain. Cela signifie-t-il que ma définition de ce qui est moral est probablement, elle aussi, inadéquate ?

Qu'est-ce qui fait défaut ?

On reconnaît l'importance de bonnes valeurs morales, mais un important aspect fait défaut. Sans cet aspect, les humains tâtonnent dans les ténèbres, blessés et malmenés par des réalités spirituelles dont ils ignorent l'existence.

Cet aspect se résume par un mot de cinq lettres – p-é-c-h-é-. On pense souvent qu'il s'agit là d'une idée désuète peu applicable en ce monde moderne.

Contrairement aux valeurs morales, le péché ne se définit pas par raisonnement humain ou par les fluctuations de la société. C'est Dieu – qui est éternel et dont les standards transcendent les limitations du temps et de l'espace – qui le définit. Ce qu'Il a défini comme péché hier est toujours un péché à présent et le sera toujours demain, et nul ne se soustraira jamais à Ses standards.

De plus, il y a un autre aspect du péché qui le distingue des valeurs morales : il entraîne la peine de mort (Romains 6:23) et nul ne pourra jamais se soustraire à cette réalité non plus.

La bonne nouvelle, c'est que Dieu – qui définit le péché – « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4).

Comment savoir ce qui est juste ?

On nous dit : « Les gens adorent des dieux différents, et ces dieux ont des exigences diverses. Comment savoir

lequel a raison ? » Aussi incroyable que cela puisse paraître, le vrai Dieu trouve cette question légitime ; Il en tient compte, et Il nous a précisé Sa pensée dans ce domaine.

Le Dieu de la Bible prétend avoir le droit de nous dire comment nous devrions nous comporter dans la vie, et à quels standards nous conformer.

« Mais, je suis un être pensant, et je suis capable de raisonner ! nous répond-on. De quel droit nous dit-Il ce que nous devrions faire et ne pas faire ? »

Dieu nous a présenté Ses qualifications

Quand un orateur s'adresse à nous, il commence généralement par nous expliquer pourquoi nous devrions l'écouter.

Vous est-il jamais venu à l'idée que c'est précisément ce que Dieu fait dans le livre biblique de la Genèse ? On consulte souvent le premier chapitre de ce livre dans l'espoir d'y trouver la preuve scientifique ou historique de la genèse de notre monde. Ce chapitre contient ce genre d'information, mais ce n'est pas tout. Se peut-il que nous n'ayons pas remarqué que Dieu S'y présente, en mentionnant Ses qualifications ? Que révèle, en somme, le texte ?

Quand la scène nous est décrite, Dieu donne un ordre, et les étoiles, les planètes et la lumière apparaissent. Au verset 3, Il Se contente de dire « Que la lumière soit ! », et cette forme d'énergie étonnante – que les savants s'efforcent toujours de comprendre – perce l'obscurité qui enrobait tout peu avant.

À mesure que la description se précise, cet Être extraordinaire prend de la matière inerte, et lui communique la vie, de sorte qu'elle puisse se reproduire continuellement selon des modèles uniques ; et la flore se met à pousser. Il prend encore de la matière inerte et crée des animaux ayant un cerveau, un instinct, et toutes sortes de comportements époustouffants autant que complexes.

Ensuite, Il façonne des êtres humains, à qui Il communique la capacité unique de penser, de raisonner et de faire des choix moraux. Il précise que ces créatures – homme et femme – ont été créées comme Lui, à Son image et selon Sa ressemblance, comme nulle autre créature. Et comme acte final lors de cette semaine créative, Il désigne un laps de temps dans le cycle hebdomadaire, devant être différent de l'ordinaire.

Dieu expose tout ce qu'Il a fait à Son auditoire et déclare que tout ce qu'Il a créé est « très bon ». Quiconque examine ce qui a été accompli devrait s'émerveiller d'un Être capable d'accomplir de telles prouesses. Il est clair que l'homme est incapable de tels exploits.

Les choix humains

Après avoir démontré Ses droits à les instruire, Dieu explique à l'homme et à la femme ce qui est bien et ce qui est mal, bon et mauvais. Malheureusement, tous deux décident d'accorder plus de valeur à leur raisonnement humain (ce laissant séduire par l'optique que Satan a du monde) plutôt qu'à la connaissance divine qui doit être révélée, et cela produit de tragiques conséquences. Il ne fait aucun doute que ces premiers humains s'estiment justifiés d'avoir fait les choix moraux qu'ils ont faits, mais ces choix, Dieu les définit comme mauvais, et l'histoire qui va ensuite se dérouler démontrera que Dieu avait raison, et eux tort.

D'après la Bible, l'humanité n'a cessé de douter de l'autorité divine pour ce qui est de définir le bien et le mal. Sans doute l'un des épisodes les plus connus est-il celui où Dieu envoya deux vieillards – Moïse et Aaron – vers l'un des hommes les plus puis-

RESCAPÉS DU PÉCHÉ

Dieu délivra les esclaves israélites de l'arrogant pharaon en deux étapes, commémorées par deux fêtes bibliques généralement ignorées. Ces dernières offrent des rappels poignants de la manière dont Dieu nous délivre du péché à présent.

La Pâque : une délivrance

Dieu commença par protéger les Israélites d'une mort certaine. Il envoya 10 fléaux – le dernier causant la mort de tous les premiers-nés des hommes et des animaux, en Égypte (Exode 11:4-5) – pour que le pharaon entêté finisse par laisser aller Son peuple. L'Éternel ordonna à chaque famille israélite d'immoler un agneau et d'en badigeonner le sang sur les montants des portes de leurs demeures. Le sang de ces agneaux était un signe marquant les familles devant être protégées.

La fête de la Pâque, chaque année, demeure la commémoration du rôle de Jésus-Christ qui nous sauve. Les agneaux préfiguraient « Christ, notre Pâque, [qui] a été immolé » (1 Corinthiens 5:7). Quand Jésus et Ses disciples célébrèrent la Pâque, la veille de Sa mort, Il institua les nouveaux symboles pour la Pâque du Nouveau Testament.

Jésus, qui était « l'Agneau de Dieu » (Jean 1:29), dit à Ses disciples de boire du vin, en tant que symbole de Son sang « qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Matthieu 26 :28). Il dit aussi : « Celui qui mange ma chair [figurativement] et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:54).

Sans pardon des péchés, nous péririons tous à jamais, car « le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23). La Pâque, à présent, nous rappelle que Jésus a payé l'amende de nos péchés – la peine de mort – à la place de tous ceux qui se repentent.

Quelle devrait être notre réaction ?

Le pain sans levain : délivrance de l'esclavage

Après la Pâque, Dieu conduisit les Israélites hors d'Égypte, les libérant de leur servitude. Le pain plat qu'ils mangèrent leur rappelait que leur exode avait eu lieu avec précipitation ; ils avaient dû quitter l'Égypte si rapidement qu'ils n'avaient pas eu le temps de faire lever leur pâte à pain.

Dieu a conçu la fête des Pains sans levain, qui dure sept jours, afin de nous enseigner plusieurs leçons sur notre libération de l'esclavage du péché. Pendant ces sept jours, le levain (ou levure) et tous les produits faisant lever la pâte représentent le caractère sournois et envahissant de la corruption du péché. Éliminer tout levain et ne consommer que des mets ne contenant aucune levure nous aide à nous concentrer, comme l'apôtre Paul l'a expliqué, sur la nécessité d'ôter de nos vies le « levain de malice et de méchanceté » et de le remplacer par « les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5:8).

Les chrétiens qui – à notre époque – célèbrent ces fêtes bibliques comprennent l'offre que nous fait Dieu de nous épargner la peine de mort encourue par nos péchés et de nous libérer de l'esclavage du péché. Ils réagissent à l'amour de Dieu en acceptant humblement Ses standards en matière de bien et de mal et en recherchant Son aide dans leur lutte quotidienne pour vaincre le péché.

Ils durent apprendre que c'est Dieu – et non l'homme – qui définit ce qui constitue un péché ou non.

sants du monde, le pharaon d'Égypte (Exode 5:1).

Pour bon nombre d'Égyptiens, les pharaons étaient des dieux, et l'histoire révèle que les anciens Égyptiens adoraient plusieurs centaines de dieux. Mais le Dieu d'Israël ne faisait pas partie de leur panthéon. Dans l'antiquité, on croyait qu'il y avait d'innombrables dieux et déesses régnant sur diverses régions, divers peuples et diverses puissances.

Cet ancien dirigeant égyptien croyait probablement que le Dieu d'Israël était faible et impuissant, ne pouvant délivrer les Israélites de leurs maîtres de corvées égyptiens.

Doutant de Dieu

En somme, la réponse méprisante de Pharaon au message de l'Éternel était : « Qui est ce dieu des esclaves hébreux pour que je lui obéisse et laisse partir Israël ? Je ne sais même pas qui Il est ! » (Lire Exode 5:2)

Peu après, ce dirigeant et sa nation puissante sombrèrent dans le chaos, et tous les dieux que les Égyptiens adoraient furent impuissants devant le Dieu des esclaves hébreux (Exode 12:12). On cessa alors de douter de l'identité de ce Dieu et de la raison pour laquelle il fallait Lui obéir.

Si Pharaon avait mis le doigt sur la question, il n'était pas le seul à avoir besoin d'élucider cette dernière. Les Israélites eux-mêmes avaient besoin de savoir qui était ce Dieu qui les avait délivrés de l'esclavage et qui les guidait vers la Terre qui avait été promise plus de quatre siècles plus tôt à leur ancêtre Abraham. Avant que ces esclaves émancipés puissent entrer dans la Terre promise, ils durent apprendre que c'est Dieu – et non l'homme – qui définit ce qui constitue un péché ou non.

Au pied du mont Sinaï

Alors qu'ils se tenaient, tremblants et émerveillés, au pied de la montagne, Dieu commença par leur expliquer pourquoi ils devaient Lui obéir : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20:2).

Dieu cita ensuite dix principes éternels définissant le bien et le mal – des principes qui, en tout temps, transcendent n'importe quelle idée humaine sur la moralité.

Peu avant qu'Israël n'entre dans la Terre promise, Dieu dit à Moïse de rappeler au peuple que ces principes n'étaient pas des règles arbitraires ; ils leur étaient communiqués par amour, pour le bien de ceux qui les chériraient comme les valeurs les plus importantes dans la vie (Deutéronome 30:15-20).

La solution au péché

À l'instar des Israélites d'antan, nous sommes nombreux à avoir rejeté, négligé ou ignoré ces principes éternels. Ce faisant, nous nous sommes attirés bien des souffrances et des déchirements, étant responsables d'avoir fait de même pour les êtres que nous aimons, et nous nous sommes attirés la peine de mort. Dieu ne veut pas voir Ses enfants mourir (Ézéchiel 33:11) ; aussi nous

a-t-Il offert un moyen d'être rachetés pour ne pas avoir à payer cette amende, et engager nos vies dans la bonne voie.

Cette voie – qui mène au pardon, à la joie et tout compte fait au salut – est révélée dans une série de célébrations annuelles sacrées, dont la première est la Pâque que Jésus Lui-même observait.

Toujours la décision la plus importante

Se demander pourquoi nous devrions permettre à ce Dieu de fixer des standards sur lesquels nous allons nous appuyer pour diriger nos vies demeure la décision la plus importante que nous puissions prendre, et ce n'est pas une décision que nous pouvons remettre à plus tard ou ignorer. Être une personne morale est un noble objectif ; mais sans la connaissance de Dieu, cela ne suffira jamais. **D**

EN SAVOIR PLUS

Bien que l'arrogance de Pharaon lui ait coûté cher, il importe que nous nous posions tous la même question que lui, à savoir : « Qui est ce Dieu, pour que je Lui obéisse ? »

Quand on possède la réponse à cette question, on cherche à en savoir plus sur ce que Dieu veut que nous fassions. Les brochures suivantes, qui s'appuient sur la Bible, vous aideront en ce sens :



Le mystère du Royaume

Quel est le but de la vie ? Dieu a-t-Il un plan pour votre vie en particulier ? Le message prêché par Jésus-Christ nous révèle ce à quoi Dieu travaille depuis le début de la vie humaine.



Des jours fériés aux jours saints : le plan de Dieu pour vous

Les jours fériés traditionnels se trouvent-ils dans la Bible ? Les jours saints divins souvent ignorés révèlent le magistral plan divin.



Transformez votre vie !

Êtes-vous mécontent de votre vie ? Si vous voulez la transformer, il faut savoir à quoi elle doit ressembler.

Le message du Messie

2^e partie

Le temps est accompli : Quatre preuves que Jésus était le Messie

Quand Jésus vint, proclamant l'Évangile du Royaume de Dieu, Il déclara : « Le temps est accompli » (Marc 1:15). À quel « temps » faisait-Il allusion ?

par David Treybig



Dans le premier article de cette série, nous avons vu que le Messie, ou Christ – les noms hébreu et grec pour l'« Oint » – avait quatre principaux thèmes qu'il développa à propos de la bonne nouvelle de l'instauration du Royaume. Ces idées majeures étaient que « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:15). Les deux premiers points sont des déclarations ; les deux derniers des ordres.

Dans l'article précédent, nous avons également vu que lorsque Jésus apparut, dans la chair, le peuple juif attendait la venue du Messie prophétisé (Matthieu 1 :3 ; Luc 3:15). Beaucoup, au 1^{er} siècle, se posaient la même question que la Samaritaine à qui Jésus s'adressa au puits de Jacob : « Ne serait-ce point le Christ ? » (Jean 4:29) Jean-Baptiste, lui aussi, envoya deux de ses disciples demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matthieu 11:3 ; Luc 7:19-20)

On s'attendait à un grand renouveau spirituel, parmi le peuple. Mais on s'attendait aussi à ce que le Messie redonne à la nation juive sa prédominance parmi les nations. Jésus déclara : « Le temps est accompli », mais comment ceux qui l'écoutaient pouvaient-ils savoir si la venue du Messie devait avoir lieu ?

Beaucoup de Juifs, à l'époque, n'en étaient pas convaincus. De ce fait, comment pouvons-nous être certains que l'attente de l'apparition du Christ touchait alors à sa fin ? Quelle preuve Jésus offrit-Il que la période intérimaire entre les prophéties de l'Ancien Testament et Sa venue avait pris fin ?

Dans le présent article, nous allons examiner soigneusement une prophétie-clé de l'Ancien Testament sur la

venue du Christ dans la chair, sur la chronologie de Son ministère, et une preuve que Jésus fournit qu'Il était effectivement le Messie annoncé.

Une prophétie-clé sur la venue du Christ

Les Juifs savaient pertinemment ce que Moïse avait écrit dans Deutéronome 18:15 : « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez ! » Les prophéties de l'Ancien Testament avaient également prédit que le Messie naîtrait d'une vierge (Ésaïe 7:14), à Bethléhem (Michée 5:2), que Ses pieds et Ses mains seraient percés (Psaumes 22:16) et qu'Il mourrait pour les péchés de l'humanité (Ésaïe 53:12).

Jésus, dans Sa vie et Son ministère, accomplit environ 100 prophéties faites à Son sujet. Celle qui donne la plus claire indication du moment où Jésus devait paraître se trouve dans Daniel 9:24-27. Cette prophétie est parfois appelée « prophétie des 70 semaines de Daniel », et elle prédisait que le Messie débiterait Son ministère en l'an 27 de notre ère.

Comment les érudits bibliques tirent-ils cette conclusion ? Pour comprendre les prophéties, il importe de comprendre un principe biblique important : celui selon lequel « un jour équivaut à une année prophétique », comme cela est mentionné dans Ézéchiel 4:4-6 et dans Nombres 14:33-34.

Au 6^e siècle avant notre ère, un ange – Gabriel – donna à Daniel une vision prophétique : « Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'au Messie, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines » (Daniel 9:25).

En 457 avant notre ère, le roi Artaxerxès donna l'ordre qu'on rebâ-

Le début du ministère de Christ en Galilée

Jésus débuta Son ministère public de proclamation de l'Évangile du Royaume de Dieu dans une région située au nord de Jérusalem, appelée Galilée (Marc 1:14). Le prophète Ésaïe avait annoncé que Jésus prêcherait dans cette région (Ésaïe 9:1-2). La région, autour de la mer de Galilée, est à présent touristique et paisible, mais du temps du Christ, ce n'était pas un endroit tranquille et retiré.

En fait, au 1^{er} siècle, la Galilée était un centre actif de commerce et de politique. Sise sur la Via Maris – une artère routière majeure reliant l'Égypte aux empires septentrionaux, c'était un endroit où plusieurs cultures se mélangeaient et se faisaient concurrence. Sans doute parlait-on le grec, l'hébreu et l'araméen dans les marchés. L'historien juif du 1^{er} siècle, Josèphe, mentionne que la pêche y était une industrie florissante.

C'était d'ailleurs là qu'habitaient plusieurs des disciples de Jésus, qui étaient pêcheurs. C'était une région adéquate pour le début de la prédication d'un message destiné à « bouleverser le monde » (Actes 17:6).

tisse Jérusalem. Sept semaines + 62 autres semaines = 483 jours (soit 69 x 7) allaient s'écouler avant que le Messie apparaisse.

Compte tenu du principe « un jour par année », depuis l'ordre d'Artaxerxès en 457 avant notre ère, 483 ans allaient s'écouler. Cela nous amène au début du ministère de Christ, en l'an 27 de notre ère (à noter que lorsqu'on passe d'avant notre ère à après notre ère, il faut ajouter un an, puisqu'il n'y a pas d'année zéro).

Les sacrificateurs débutant leur ministère à 30 ans (Nombres 4:3,47),

Beaucoup, au 1^{er} siècle, se posaient la même question que la Samaritaine à qui Jésus S'adressa au puits de Jacob : « Ne serait-ce point le Christ ? »

ceux qui comprenaient la prophétie de Daniel sur la venue du Messie se seraient attendus à ce que Jésus naisse approximativement 30 ans avant l'an 27 de notre ère. Incidemment, il semble que Jésus soit né en 4 avant notre ère. Et « Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère » (Luc 3:23).

Il semble que Paul ait été conscient du fait que Jésus débuta Son ministère comme la Bible l'avait prédit. Il écrivit en effet : « lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi » (Galates 4:4).

Le monde préparé pour le christianisme

Lorsque le premier siècle débuta, la plupart des Juifs se trouvaient dans l'empire romain. Beaucoup de gens vivaient dans leur pays d'origine et étaient libres d'adorer Dieu, mais ils étaient occupés par Rome. Les Juifs souhaitaient se gouverner eux-mêmes ; néanmoins, le monde, à cette époque-là, était préparé pour la prédication du Christ sur l'Évangile du Royaume de Dieu et pour la fondation de Son Église.

Dans une plus large mesure que les gouvernements antérieurs, l'empire romain instaura une certaine paix, une certaine stabilité et de la culture dans de nombreux pays – notamment au Moyen-Orient, duquel allait être issu le christianisme. Les Romains bâtirent de nombreuses routes facilitant les voyages et le commerce entre les régions ; établissant un système postal pour les communications ; créant des villes avec des rues ; de l'eau courante et des égouts ; et promulguant des lois protégeant les citoyens.

La stabilité géopolitique et les infrastructures nécessaires à une civilisation établies par les Romains fournirent une période adéquate durant

laquelle Christ put débiter Son ministère (Galates 4:4).

Quatre preuves que le temps était accompli

L'apôtre Jean évoqua dans ses écrits quatre preuves que Jésus donna qu'Il était effectivement le Messie. Jésus, certes, dit aux gens qu'Il était le Fils de Dieu, mais Il reconnut également que les déclarations d'un individu ne suffisent généralement pas à convaincre les gens pour des questions aussi importantes.

« Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai », déclara Jésus (Jean 5 :33). Puis Il fournit quatre preuves qu'Il était bien le Messie annoncé – démontrant que l'attente de Son apparence avait pris fin.

Preuve n° 1

LE TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE

Jésus dit : « Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai. » (Jean 5:32). Jean-Baptiste – le messager qui avait été prophétisé « prépar[er] le chemin » devant Christ (Malachie 3:1) – enseignait que Jésus était « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1:29).

Preuve n° 2

LES ŒUVRES ACCOMPLIES

Jésus déclara : « J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé. » (Jean 5:36) Et notez ce que Jésus répondit aux disciples de Jean-Baptiste venu Lui demander s'Il était le Messie promis : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annon-

cée aux pauvres. » (Luc 7:22) C'était l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 61:1.

Preuve n° 3

LES PAROLES DU PÈRE

Jésus précisa ensuite : « le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi » (Jean 5:37). Lors du baptême de Jésus, « une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3:17).

Preuve n° 4

LES PAROLES DE MOÏSE

Jésus expliqua : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit à mon sujet » (Jean 5:46). Il faisait allusion à Deutéronome 18:15.

Les Juifs, qui étaient des aveugles spirituels, n'étaient pas capables de « discerner les signes des temps » (Matthieu 16:3). Ils ne se rendaient pas compte que l'attente de la venue du Messie avait pris fin, et les quatre preuves que Jésus donnait de Son identité ne les convainquaient pas.

Hélas, beaucoup de dirigeants juifs continuèrent de refuser de croire Jésus, même après qu'Il ait accompli le signe miraculeux qu'Il leur avait promis ; qu'Il ressusciterait après avoir passé trois jours et trois nuits dans le Sépulcre, après Sa crucifixion (Matthieu 12:38-40) (Ne manquez pas de lire, à cet effet, notre article intitulé « Peut-on prouver que Jésus est ressuscité ? » sur notre site VieEspoirEtVérité.org)

Dans notre prochain article, nous examinerons la déclaration de Jésus « Le royaume de Dieu est proche » (Marc 1:15). **D**

La Bible a-t-elle raison ? 2^e preuve LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

Les manuscrits de la mer Morte racontent une histoire remarquable, et fournissent plusieurs preuves que la Bible dit vrai. Que devez-vous savoir à leur sujet ?

par Jim Franks

Comment prouver que la Bible a raison et qu'elle est infallible ? La *doctrine de l'inerrance*, dont on a parlé dans certains cercles religieux, est communément comprise ainsi : « L'inerrance est le point de vue d'après lequel tous les faits – quand ils sont connus – démontrent que la Bible, dans ses autographes originaux, et quand elle est convenablement interprétée, est tout à fait vraie et n'a jamais tort dans tout ce qu'elle affirme, qu'il soit question de doctrines, d'éthiques, ou des sciences sociales, ou physiques, ou de la vie. » Cette déclaration a été faite dans « La déclaration de l'inerrance biblique de Chicago de 1974 ».

Beaucoup d'Églises ont adopté cette dernière comme l'une de leurs doctrines fondamentales. Mais qu'est-ce que cela signifie ? La Bible a-t-elle raison, ou n'est-elle qu'un recueil de mythes ?

Penchons-nous sur la question, dans ce deuxième article dans notre série « La Bible a-t-elle raison ? » Le présent article examine la deuxième de cinq preuves ; il démontre que les manuscrits de la mer Morte confirment que les saintes Écritures » (2 Timothée 3:15-17) ont été préservées avec une précision extraordinaire pendant plusieurs milliers d'années. À

notre avis, cela témoigne clairement de l'implication divine dans ce livre qu'Il a inspiré pour nous servir de guide.

La plus grande découverte archéologique du 20^e siècle

Les manuscrits de la mer Morte passent, dans le monde entier, pour être la plus grande découverte archéologique du 20^e siècle. Ils ont été découverts par un jeune berger bédouin dans la région de Qumrân, près de la mer Morte, en 1947. Ayant lancé une pierre dans l'ouverture d'une caverne située dans l'une des falaises surplombant la mer Morte, il entendit un bruit de pot cassé. Dans la caverne, lui et d'autres bédouins y découvrirent plusieurs jarres contenant des rouleaux de parchemin. Ils en prirent quatre qu'ils emmenèrent à Bethléhem pour qu'on les examine. Un antiquaire nommé Kando confirma leur authenticité et les acheta tous les quatre pour 130 € environ. Il les vendit ensuite à l'archevêque Samuel, directeur du monastère orthodoxe syrien de St Marc, à Jérusalem.

Les bédouins n'avaient aucune idée de l'importance de leur découverte ; aussi vendirent-ils trois autres parchemins à un

Le professeur Eliezer Sukenik examine un rouleau des manuscrits de la mer Morte en 1951



D'INSPIRATION DIVINE

L'apôtre Paul a écrit, dans 2 Timothée 3:16-17, que « toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. »

L'expression *inspirée de Dieu* dérive du grec *theopneustos*, qui signifie *divinement insufflée* (Dictionnaire biblique de Strong). Moïse et plusieurs autres écrivirent l'Ancien Testament, mais c'est Dieu qui est le véritable Auteur des Écritures.

On dit que croire que Dieu est l'Auteur de la Bible est une affaire de foi. Nous sommes d'accord qu'une certaine foi est nécessaire, mais il existe aussi plusieurs preuves matérielles montrant que le texte biblique que nous possédons aujourd'hui est exact. Ce dernier n'ayant pratiquement pas changé en l'espace de plus de 2000 ans, comment Dieu pourrait-il ne pas être impliqué dans sa préservation ? C'est en cela que les manuscrits de la mer Morte sont si précieux.

autre antiquaire, pour la même somme. Cela eut lieu en 1947.

La nouvelle éclate

Une telle découverte historique n'allait guère pouvoir demeurer inaperçue pendant longtemps. Quand, en 1948, le professeur Eliezer Lipa Sukenik, de l'Université Hébraïque, eut vent – par un antiquaire arménien – de la découverte de ces rouleaux, il se renseigna immédiatement sur cette dernière.

Il alla secrètement rendre visite à l'antiquaire, dans la zone militaire britannique proche de Jérusalem. L'antiquaire en question remit au professeur un fragment pour qu'il l'examine. Le Pr Sukenik se rendit immédiatement compte qu'il avait sous les yeux un manuscrit ancien authentique.

Il écrivit dans son journal : « Mes mains se mirent à trembler alors que j'en déroulais un. Je lus plusieurs phrases. C'était écrit en bel hébreu biblique. Cela ressemblait aux Psaumes, mais le texte m'était inconnu. M'étant mis à les examiner attentivement, j'eus soudain le sentiment d'avoir été privilégié, par le destin, de plonger mes regards dans un rouleau hébreu qui n'avait pas été lu depuis plus de 2000 ans. »

En 1954, une publicité apparut dans le *Wall Street Journal*, à propos des manuscrits qui avaient été vendus à l'archevêque Samuel. À l'époque, lesdits manuscrits se trouvaient dans une église syrienne orthodoxe, dans le New Jersey. Reconnaisant la grande valeur de ces manuscrits, le gou-

vernement israélien acheta ces parchemins par l'intermédiaire d'un Américain.

Du New Jersey, les rouleaux furent transférés à l'Université Hébraïque pour y être examinés et mis en lieu sûr. C'est là que ces documents historiques demeurèrent jusqu'en 1965, année durant laquelle ils furent transférés au Sanctuaire du Livre érigé à leur intention.

Des recherches plus poussées

Il ne fallut pas bien longtemps après la découverte initiale avant que la nouvelle se répande dans le monde de l'archéologie que ces sept parchemins, tous extraits de la même caverne, contenaient des textes bibliques et d'autres écrits. On décida donc d'effectuer d'autres fouilles dans la région de Qumrân, et d'autres rouleaux furent découverts dans dix autres cavernes à proximité.

Ce trésor, connu à présent comme les manuscrits de la mer Morte, comporte quelques parchemins quasiment complets et des dizaines de milliers de fragments représentant plus de 900 textes en hébreu, en araméen, et en grec.

Les rouleaux sont de deux types : le texte biblique (y compris des exemplaires partiels ou complets de tous les livres de la Bible hébraïque, à l'exception du livre d'Esther), et des textes non bibliques (des lettres, des cantiques, des calendriers et des documents légaux).

On peut à présent voir ces rouleaux de parchemin au Sanctuaire du Livre, à Jérusalem, ou les consulter en ligne, sur

« Mes mains se mirent à trembler alors que j'en déroulais un. Je lus plusieurs phrases. C'était écrit en bel hébreu biblique... j'eus soudain le sentiment d'avoir été privilégié, par le destin, de plonger mes regards dans un rouleau hébreu qui n'avait pas été lu depuis plus de 2000 ans. »

—Professor Eliezer Lipa Sukenik, l'Université hébraïque

Internet, à la Bibliothèque Numérique Leon Levy des manuscrits de la mer Morte. L'Autorité des Antiquités d'Israël (IAA) est responsable de la préservation des manuscrits et de leur diffusion pour ceux qui sont intéressés.

Preuve d'exactitude

Pourquoi ces manuscrits sont-ils si importants, et comment nous aident-ils à prouver que la Bible a raison ? Jusqu'à leur découverte, les manuscrits les plus anciens des écrits hébraïques dataient du 10^e siècle, soit près de 2 500 ans après Moïse. Comment peut-on être certain qu'un document est exact, après tant d'années ?

La minutie avec laquelle les copistes reproduisaient les textes est l'un des moyens de prouver que la Bible a été préservée.

Nous croyons que la responsabilité de préserver les Saintes Écritures hébraïques a été confiée aux Juifs. L'apôtre Paul a écrit : « Quel est donc l'avantage des Juifs, ou quelle est l'utilité de la circoncision ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés. » (Romains 3:1-2)

Les écrits hébraïques de l'Ancien Testament ont été préservés par un groupe d'érudits juifs appelés les massorètes. Leurs manuscrits représentent ce que l'on appelle à présent le texte massorétique. Les massorètes étaient très méticuleux dans leur préservation des écrits ; quand un parchemin devenait trop usé, ils en faisaient une copie. Une fois que son exactitude était confirmée, le vieux était détruit. De ce fait, le plus ancien de ces manuscrits existant aujourd'hui est le codex d'Alep, qui date de 935 de notre ère.

On s'est mis à appeler les massorètes *compteurs*, vu qu'ils comptaient tout pour s'assurer que chaque copie était en tous points conforme. Ils comptaient le nombre de mots et de lettres dans chaque parchemin copié afin de s'assurer que le

nouvel exemplaire était une copie exacte du premier. Cette pratique se poursuivait pendant plus de 400 ans (de 600 à 1000 de notre ère).

Mais comment prouver qu'une copie de 935 de notre ère représente fidèlement le document original ? La découverte des manuscrits de la mer Morte confirme de façon magistrale que c'est bien le cas.

Ces derniers sont généralement datés entre 200 et 68 avant notre ère. Ils sont donc plus anciens de plus de 1000 ans que les manuscrits de l'Ancien Testament que nous avions avant leur découverte. Du fait de leur âge, et de leur incroyable similitude avec le texte massorétique, nous disposons à présent d'une base objective sur laquelle nous appuyer pour déterminer que le texte biblique utilisé dans nos versions modernes de l'Ancien Testament est exact.

D'après ce que nous savons, la communauté de Qumrân qui entreposa les manuscrits de la mer Morte était composée de Juifs qui s'étaient distancés de l'ensemble des autres Juifs. Il semble qu'ils aient volontairement choisi d'être des parias. La qualité et le soin qu'ils prenaient à écrire varie considérablement d'une copie à l'autre. Néanmoins, ces anciens manuscrits se sont avérés très utiles.

Ils démontrent que la Bible a été soigneusement préservée.

Norman Geisler est l'auteur de plusieurs livres sur l'inerrance : *Inerrancy*, 1978 ; *General Introduction to the Bible* [Introduction d'ensemble de la Bible], 1986 ; et *From God to Us* [De Dieu à nous], 2012. Le Dr Geisler déclare que les manuscrits de la mer Morte fournissent la meilleure preuve externe de la validité du texte massorétique ; qu'ils prouvent que ce type de texte a en fait fidèlement été préservé sur une période d'environ 1 000 ans, du 1^{er} siècle aux années 900 de notre ère.

LE NOUVEAU TESTAMENT GREC

Le Nouveau Testament, rédigé à l'origine en grec, a été préservé un peu différemment, grâce à plus de 6 000 manuscrits et fragments de manuscrits découverts en Asie Mineure et en Égypte, et datant du 2^e siècle de notre ère.

Plusieurs fragments du livre de Jean ont été découverts, datant de moins d'une génération après qu'il ait rédigé celui-ci.

Cette abondance de manuscrits, dont certains très anciens, nous rassurent également sur l'exactitude de nos versions modernes du Nouveau Testament.

Il conclut que nous pouvons être certains que les textes ayant servi à copier les manuscrits de la mer Morte épousaient la même tradition que ceux utilisés dans le texte massorétique. Il en fournit plusieurs preuves à l'aide d'examen comparatifs du livre d'Ésaïe révélant que le texte, au mot à mot, est à 95% identique à celui de nos versions modernes. C'est un taux de similarité très élevé pour des documents ayant plus de 1 000 ans de différence d'âge.

D'autres érudits ont noté les similitudes entre les manuscrits de la mer Morte et le texte massorétique. L'érudit d'hébreu Millar Burrows a écrit : « Il est stupéfiant qu'en l'espace de 1000 ans le texte ait connu si peu d'altérations. Comme je l'ai écrit dans mon premier article sur le rouleau, "C'est essentiellement en cela que c'est important ; cela étaye la fidélité de la tradition massorétique" » (*The Dead Sea Scrolls*, 1955).

Les manuscrits de la mer Morte fournissent une confirmation objective de l'authenticité du texte massorétique, sur lequel s'appuient nos versions modernes de l'Ancien Testament. Bien que nous vivions en 2015, nous pouvons remonter 2 000 ans dans le temps et lire le rouleau d'Ésaïe découvert par un jeune berger dans une caverne surplombant la mer Morte.

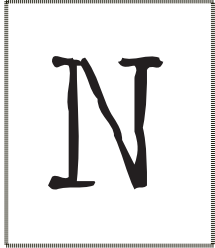
La Bible a-t-elle raison ? Les manuscrits de la mer Morte nous aident à l'affirmer ! **D**

De l'espoir POUR LES désespérés

Le désespoir envahit bien trop de gens dans notre monde actuel. Comment y remédier ? Qu'est-ce qui va les libérer de leurs fers et les conduire vers une vie meilleure ?

par Mike Bennett





Nous sommes nombreux à avoir connu l'angoisse qui nous étirent quand on est perdu dans un labyrinthe, n'ayant aucune idée de ce que nous devons faire dans la vie. Et il arrive que ce brouillard d'incertitude cède la place à la sensation désagréable que tout mène à une impasse ; que le labyrinthe en question est en fait une prison, voire une maison de tortures.

J'ai été ému par l'histoire de Chris Newell. Il a abandonné ses études à l'âge de 14 ans, et il a dit à la BBC qu'il avait répondu à 10 demandes d'emplois par semaine, sans même obtenir de réponse. Il s'était alors tourné vers l'alcool et la drogue et, à l'âge de 20 ans, avait essayé de mettre fin à ses jours.

« Je restais couché, parce que je n'avais rien à faire. Je me suis aperçu que mon état mental empirait progressivement. Je suis devenu déprimé et angoissé. Quand je sortais, j'en arrivais à me sentir paranoïaque et j'étais tendu avec les gens.

« Et, à mon avis, c'était parce que je n'avais pas de routine, que je n'étais pas organisé ; et il importe, quand on se réveille, d'avoir hâte de faire quelque chose, d'avoir le sentiment que la vie a un sens. Je n'avais pas une bonne opinion de moi-même ».

Chris avait le sentiment d'être un bon à rien ; de ne rien accomplir. Pendant longtemps, rien n'allait. Il était désespéré, se sentait piégé.

Hélas, il y a beaucoup de Chris. Ils se trouvent, certes, dans des situations différentes, étant sans emploi, sans le sou, souffrant d'un mal débilisant, seuls, se débattant avec une addiction, se sentant incapables de faire quoi que ce soit ou étant désespérés.

Dans chaque cas, beaucoup d'êtres humains se sentent souvent piégés, écoeurés et désespérés.

Les fruits du désespoir

Les personnes qui n'ont pas d'espoir peuvent se sentir frustrées, découragées, écoeurées, angoissées, stressées et irritées. Quand on est assailli de toutes parts et qu'on n'a plus grand-chose à espérer, on laisse parfois tout tomber, sombrant dans l'apathie, agissant comme un automate plutôt qu'un être humain libre de choisir et ayant une formidable potentialité. Les traits qui reflètent notre humanité peuvent être submergés par une avalanche de désespoir.

Le désespoir sape notre énergie et notre résistance.

La bienveillance et la résistance humaines

Vous serez heureux d'apprendre, comme moi, que la vie de Chris a pris un tournant positif. La BBC a annoncé qu'il a découvert le *Prince's Trust* – une œuvre charitable qui l'a aidé à apprendre un métier et à se sentir mieux dans sa peau. Cet organisme l'a aidé à trouver un emploi qui l'a aidé à organiser et à structurer sa vie. Toutefois, comme l'a indiqué une enquête dans ce reportage, apparemment 750 000 autres jeunes, dans le Royaume Uni, estiment que la vie n'a rien à leur apporter.

Les organismes comme le *Prince's Trust* leur apportent une aide précieuse, les aidant à s'extirper de l'ornière dans laquelle ils se trouvent, leur offrant des possibilités et les aidant à recouvrer la résistance humaine naturelle qui nous permet d'affronter les défis incessants de cette vie.

Nous ne cherchons en aucun cas à minimiser ces efforts. Ils représentent une première étape, importante, servant à libérer les gens des affres du désespoir.

Mais nous savons que, tout compte fait, avoir un emploi et ses besoins de base satisfaits, ne suffit pas. Bien que nous dissimulions souvent le vide de nos vies par des loisirs, ou que nous l'endurons avec cran, en fin de compte,

plusieurs questions se posent à nous :

- Pourquoi suis-je né ?
- Vais-je mourir comme une bête ?
- La vie mène-t-elle à une impasse ?

Comme l'a écrit un professeur de philosophie dans son chapitre sur le sens de la vie : « Quand on y réfléchit, rien ne semble avoir de sens. Vu de l'extérieur, si vous n'aviez jamais vécu, cela ne ferait aucune différence. Et une fois que vous serez mort, le fait que vous ayez vécu ne fera aucune différence » (Thomas Nagel, *What Does It All Mean? A Very Short Introduction to Philosophy*, 1987, p. 96).

La soif qu'on a de savoir que la vie a un sens, et la soif d'espoir ne se limitent pas aux pauvres et aux démunis. Salomon lui-même, qui était très riche et puissant, a écrit : « Et j'ai haï la vie, car ce qui se fait sous le soleil m'a déçu, car tout est vanité et poursuite du vent. » (Ecclésiaste 2:17) Il avait tout ce qu'il voulait et avait tout essayé, et pourtant il conclut que quand ils meurent, les meilleurs d'entre nous subissent le même sort que celui des bêtes (Ecclésiaste 3:18-20).

Il doit bien y avoir autre chose

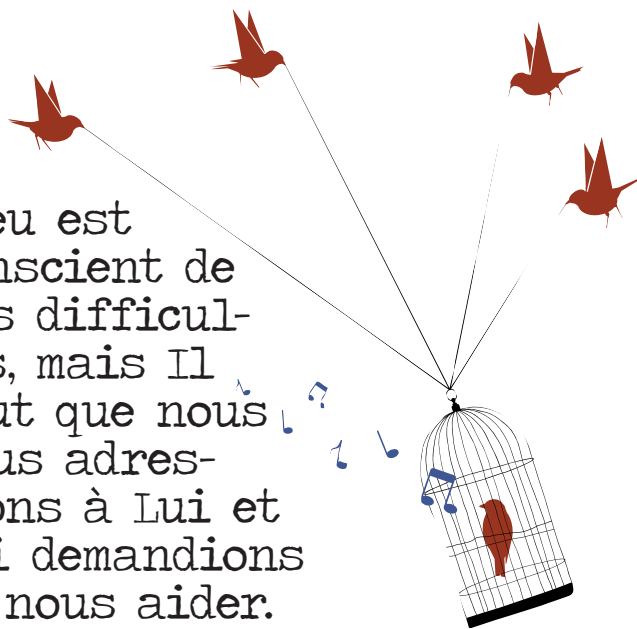
La philosophie n'est pas à même de nous fournir l'espoir que nous cherchons désespérément. Salomon se rendit compte que les comédies, la nourriture et la boisson, les programmes de construction, le pouvoir, la richesse, la musique, et même la sagesse humaine ne pouvaient l'extirper des affres de la futilité.

Mais ce n'est pas tout. Salomon finit par reconnaître que la vie ne se limite pas à ce qui est matériel, mais est liée au dessein que Dieu – qui nous a créés – a pour nous (Ecclésiaste 12:13). Dieu peut donner un sens à nos vies, et nous permet d'espérer.

Dieu comprend

Dieu comprend que nous nous sentons submergés. Il l'a prouvé en conservant les pensées et les prières d'individus ayant éprouvé ces émotions. Lisez,

Dieu est conscient de nos difficultés, mais Il veut que nous nous adressions à Lui et Lui demandions de nous aider.



par exemple, Psaumes 102:1-8, « Prière d'un malheureux, lorsqu'il est abattu et qu'il répand sa plainte devant l'Eternel » (entête). Dieu entend ces plaintes, et « Il est attentif à la prière du misérable, Il ne dédaigne pas sa prière. » (verset 17)

Le prophète Ésaïe, qui connut lui-même bien des déboires, proclamait le message et le plan de Dieu de manière réconfortante, nous permettant d'espérer, grâce au Messie : « L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés » (Ésaïe 61:1-2).

Procurer aux hommes cette espérance était si important pour Dieu qu'Il était disposé à sacrifier Son Fils pour rendre notre rachat possible. La vie et la mort de Jésus-Christ ont conduit à une espérance réelle dans une vie qui a réellement un sens, à présent, et une vie de joie et d'abondance pour l'éternité.

Entre-temps, au milieu de tous les troubles de cette vie, l'apôtre Paul nous dit que Dieu est « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans l'affliction ! » (2 Corinthiens 1:3-4)

Nous pouvons espérer

Comment découvrir et réclamer cette espérance et ce réconfort que Dieu nous promet ? Nous pouvons suivre l'exemple de ceux décrits dans le Psaume 107. Ce cantique évoque les difficultés de maints individus privés d'espérance, de ceux errant dans le désert aux prisonniers, en passant par ceux qui frôlent la mort. Dans chaque cas, « dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, et il les délivra de leurs angoisses » (versets 4-6, 13, 19).

Dieu est fort conscient de nos difficultés, mais Il veut que nous nous adressions à Lui et Lui demandions de nous aider et de nous soulager. Il veut que nous reconnaissons la vraie Source de secours et notre réelle espérance.

Paul a dit : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des sup-

plications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:6-7).

Après avoir supplié Dieu de nous aider, nous devrions étudier la Bible afin de commencer à saisir Son Plan d'espoir. Paul précise : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance » (Romains 15:4).

Nous pouvons, par exemple, nous référer à des promesses divines comme celle-ci : « Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien ; Que peut me faire un homme ? » (Hébreux 13:5-6).

Savoir comment Dieu a agi dans le passé à travers certains individus, et connaître Ses promesses pour l'avenir, peut nous aider à Lui faire de plus en plus confiance et à Lui demander Son aide. Cela peut nous aider à édifier des rapports avec Lui en pratiquant Son commandement donné lors de la fondation de Son Église ; « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du [ou pour le] pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38).

Le repentir marque le changement qui se produit quand nous renonçons à notre mode de vie – aux voies destructives que nous choisissons instinctivement – pour nous tourner vers la voie divine, en tout point positive. Le don du Saint-Esprit modifie notre façon de penser et répand l'amour de Dieu dans nos cœurs – clé de la vraie espérance divine qui ne déçoit jamais (Romains 5:5).

La transformation de nos idées nous aide à nous concentrer sur ce qui est positif et digne de louange (Philippiens 4:8), nous aide à raisonner de manière productive et encourageante et nous aide à vaincre le flot de négativisme qui nous bombarde dans ce monde.

Une fois que nous avons éprouvé l'espérance de Dieu, nous souhaitons aussi la partager avec d'autres. C'est, en somme, la raison pour laquelle l'Église de Dieu est si zélée pour proclamer l'Évangile – la bonne nouvelle – du Plan divin et de Son Royaume proche.

Une espérance réelle

L'état du monde peut sembler désespérant. Nos vies peuvent être submergées de désespoir. Mais Dieu est là, Il nous aime et Il nous donne mille raisons d'espérer. Sans Lui, il n'y aurait rien à espérer. Mais Lui nous procure beaucoup d'espoir, étant « une ancre de l'âme, sûre et solide » (Hébreux 6:19).

Notre brochure gratuite, intitulée *Transformez votre vie* résume plusieurs passages-clés de la Bible à propos du processus suivi par Dieu pour nous amener à devenir comme Lui. Laissez Dieu amorcer en vous ce processus ; vous pourrez alors être « persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. » (Philippiens 1:6)

Pourquoi ne pas télécharger cet ouvrage dès à présent et commencer à l'étudier ? **D**



FAITES DE MÊME POUR D'AUTRES

Les slogans populaires peuvent être superficiels et banaux, mais l'idée de « faire de même pour d'autres » a, en fait, une longue histoire et peut faire énormément de bien.

par Joël Meeker

C'est un concept très ancien. Benjamin Franklin y croyait et le pratiquait. Ralph Waldo Emerson a écrit quelque chose à ce sujet. Les maîtres de science-fiction Robert Heinlein et Ray Bradbury l'ont illustré dans leurs œuvres.

On croit que l'idée date du dramaturge grec Ménandre, vers 300 avant notre ère. En fait, cela remonte à bien plus loin que cela ; c'est une idée qui existe depuis la nuit des temps. On l'a récemment rendue populaire dans un roman de Catherine Hyde, en 1999, et dans un film sorti l'année suivante, dont le titre originel était *Pay It Forward* [Un monde meilleur en France, *Payez au suivant* au Canada]. Ce slogan nous encourage à faire du bien auprès de ceux qui sont dans le besoin et – quand ils nous remercient – à leur demander de faire le bien, que nous leur avons fait, à d'autres.

Faire un grand bien

Benjamin Franklin avait coutume de faire ainsi, comme l'indique une lettre qu'il adressa de Paris à Benjamin Webb en 1784 : « Je vous envoie par la présente un billet pour 10 louis d'or. Je ne prétends pas vous donner une telle somme ; je ne fais que vous la prêter. Quand vous rentrerez dans votre pays avec un bon caractère, il est inévitable que vous fassiez des affaires, ce qui vous permettra alors de payer toutes vos dettes. Si c'est le cas, quand vous rencontrerez un autre honnête homme dans le besoin lui aussi, vous devrez me le rendre en lui remettant cette somme ; l'encourageant à se libérer pareillement de ses dettes et, quand il en a les moyens, de palier une occasion similaire. J'espère qu'il passera entre beaucoup de mains, avant d'atterrir dans les mains d'un bouffon qui mettra fin à sa progression. C'est là un truc à moi

pour faire beaucoup de bien avec peu d'argent ».

Encourager, ceux que nous aidons, à faire de même à d'autres, peut effectivement amplifier le bien que nous faisons. Plusieurs fondations pratiquant cette philosophie encouragent les gens à la pratique de diverses manières. On vend des petits bracelets portant une inscription qui sert à rappeler à ceux qui les portent de chercher des occasions de faire du bien aux autres.

L'origine des précieux dons

Cette idée, dans ces adaptations modernes ou dans ses applications anciennes, provient en fait d'une source plus ancienne et plus importante qu'aucune autre dans l'histoire humaine. Dieu l'a conçue, et Il la pratique depuis « le commencement ».

C'est précisé dans Jacques 1:16-17 : « Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés : toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. »

Tout le bien qui nous arrive est un don de Dieu duquel est issu tout bien. Il ne doit rien à personne ; Il n'a aucune dette à rembourser. Ses bénédictions servent le dessein transcendant de la vie humaine.

Tout le bien que nous pouvons faire est possible grâce à Dieu, qui nous en a donné les moyens, à commencer par le souffle de vie : « En lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes 17:28).

La règle d'or

La Bible confie aux chrétiens la nécessité de faire à d'autres le bien que Dieu leur a fait. La simple déclaration de Jésus en ce sens est connue sous le nom de *règle d'or* : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matthieu 7:12). Faire le bien de cette manière résume les principes relationnels divins dans la Bible.

Nous devrions nous efforcer de faire de bonnes œuvres toutes les fois que nous le pouvons. Personne ne devrait être exclu, bien que nos frères chrétiens méritent une plus grande attention. « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moisson-

nerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (Galates 6:9-10).

La Bible nous encourage donc à réfléchir sur le bien que Dieu a fait dans nos vies, et à faire de même pour d'autres.

D'après la Bible, que devrions-nous faire pour d'autres ?

1. Aimer

« Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1 Jean 4:19-21).

Quand nous nous rendons compte à quel point Dieu nous aime, et combien de bonnes choses Il fait pour nous à présent et fera encore pour nous à l'avenir, nous L'aimons en retour. Et quand cela se produit, nous avons une responsabilité : aimer nos frères humains. Cet amour divin, désintéressé, altruiste, que nous recevons de notre Père céleste doit être pratiqué à l'égard de Ses autres enfants. L'un des concepts énoncés dans le roman *Un monde meilleur* est que les bonnes actions ont plus de valeur quand nous les commençons pour des inconnus ou des personnes que nous ne penserions habituellement pas à aider. Cela aussi reflète le caractère et la volonté de Dieu pour nous. Quand Dieu commence à agir dans nos vies, à nous faire du bien, nous ne sommes pas bons.

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Et non seulement cela, mais encore nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation » (Romains 5:8-11).



Dieu fait preuve de miséricorde à notre égard quand nous sommes toujours Ses « ennemis », vivant en transgressant Sa volonté. Jésus était disposé à mourir pour des gens qui S'opposaient à Lui.

Nous devons « faire de même pour d'autres », avoir le même amour. Jésus a dit : « Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5:44-45).

2. Nous réconcilier

« Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Corinthiens 5:18).

Par le sacrifice de Christ, notre Père céleste nous a réconciliés à Lui. Autrement dit, Il a rétabli nos rapports qui avaient été rompus par nos péchés. Il est écrit qu'à présent nous avons un *ministère de la réconciliation*, devant faire ce qui est en notre pouvoir pour



Quand nous nous rendons compte à quel point Dieu nous aime, et combien de bonnes choses Il fait pour nous, nous L'aimons en retour. Et quand cela se produit, nous avons une responsabilité : aimer nos frères humains.

aider les êtres humains à être réconciliés avec Dieu et entre eux. Travailler collectivement à proclamer la voie qui mène à la réconciliation à Dieu fait partie de la mission confiée à l'Église. Nous devrions également, individuellement, chercher à restaurer, si possible, des amitiés fragmentées et guérir les relations familiales.

3. Susciter l'espérance

« Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3:15).

Le monde est de plus en plus menaçant et inhospitalier. La crainte de guerres et de terrorisme, les crimes, les épidémies, la persécution religieuse, les crises économiques et autres maux analogues poussent souvent les gens à douter qu'un avenir prometteur est prévu. On vit souvent dans le désespoir.

Les chrétiens vivent dans l'espérance de la réalisation des promesses divines qui – même si notre monde va traverser une période très éprouvante – nous assurent que l'humanité connaîtra bientôt une utopie merveilleuse. Ceux qui marchent avec Dieu peuvent être assu-

rés qu'Il prendra soin d'eux et les protégera dans les moments les plus difficiles (Hébreux 13:5-6).

Nous devons nous préparer à partager cette espérance avec d'autres, qui nous interrogent sur notre foi. Cela va croître en importance, à mesure que les ténèbres s'épaississent sur le monde. Nous devrions être prêts à transmettre à d'autres l'espérance que Dieu nous a donnée.

4. Partager l'Évangile du Royaume

Jésus choisit 12 disciples qu'Il envoyait en mission. Il leur dit : « Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10:7-8).

Il dit à Ses disciples qu'ils avaient reçu la vérité de Dieu gratuitement, et qu'ils devaient faire de même pour d'autres. Voilà pourquoi *Discerner* n'a pas de prix d'abonnement. Nous qui produisons cette revue n'avons rien eu à payer pour apprendre la vérité de l'Évangile du Royaume de Dieu proclamé grâce aux contributions financières, à l'époque, de

ceux qui soutenaient l'œuvre de Dieu. Nous faisons de même pour vous sans vous réclamer quoi que ce soit.

Nous espérons que – si vous êtes reconnaissants d'avoir appris ces vérités bibliques, vous vous impliquerez dans la poursuite de cette œuvre et ferez, vous aussi, de même pour d'autres. Bien que Dieu nous ait dit d'être prêts à partager cette espérance avec ceux qui nous le demandent individuellement, partager l'Évangile est surtout un effort collectif. Si vous souhaitez savoir comment « faire de même pour d'autres » en partageant ce don essentiel de la vérité, consultez le lien *Comment puis-je aider ?* situé en bas de page sur notre site VieEspoirEtVerite.org.

Faites votre part

Faire profiter à d'autres les bénédictions que nous avons reçues n'est pas un slogan moderne ; c'est une idée aussi vieille que le monde, que Dieu n'a cessé de pratiquer avec l'humanité. Notre Père céleste nous a donné la vie et tout ce dont nous avons besoin pour atteindre notre plein potentiel – la vie éternelle, dans Sa famille. Prenons les bonnes choses que Dieu a faites pour nous, et « faisons de même pour d'autres ». **D**

Le bonheur c'est...

Le bonheur est un trésor bien rare. On essaie de se le procurer par tous les moyens, mais il demeure inaccessible. Comment, d'après notre Créateur, l'obtenir ?

par Mike Bennett



Il y a quelques années, on pouvait voir, çà et là, un certain nombre d'affiches populaires, disant : « Le bonheur, c'est... ». Par exemple, « Le bonheur, c'est un joli petit chiot ! »

C'était gentil, et c'était juste ! À regarder l'affiche, et mieux encore... à serrer contre soi l'adorable petite bête, si douce, si affectueuse, si loyale et si joueuse ... on ne peut faire autrement que ressentir un peu de bonheur. C'est touchant, et cela vous donne envie d'éprouver ce sentiment plus souvent – pour ne pas dire continuellement !

Pour certains, le bonheur, c'est la griserie des sports, et même d'un sport extrême comme le parachutisme, la plongée ou le saut à ski. Peu importe ce que c'est, ils ont souvent hâte que la fin de semaine arrive, pour se livrer à cette activité qui est leur idée à eux du bonheur.

Évidemment, si vous interrogez 10 personnes, vous pourrez obtenir 10 opinions différentes sur ce qu'est le bonheur. Mais nous voulons tous être heureux continuellement, et nous serions nombreux à dire que nous voulons aussi voir les autres heureux.

Hélas, nous vivons dans un monde malheureux. Et il n'est pas rare que nos tentatives pour trouver le bonheur rendent notre entourage malheureux. De plus, ce qui est amusant à présent, et semble nous rendre heureux, finit souvent par nous rendre, par la suite, malheureux.

Parlons du type de bonheur que les gens essaient de se procurer, et comparons-le avec le bonheur que Dieu nous propose. Le bonheur divin nous rend – et rend tout le monde – réellement heureux, pour l'éternité !



Une petite histoire du bonheur

L'histoire relate rarement le bonheur. En fait, elle abonde en chagrin et en tristesse. Le sage roi Salomon écrivit : « Que revient-il, en effet, à l'homme de tout son travail et de la préoccupation de son cœur, objet de ses fatigues sous le soleil ? Tous ses jours ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas. C'est encore là une vanité » (Ecclésiaste 2:22-23).

Le mot « vanité » employé ici évoque la futilité, l'insignifiance, l'inutilité, comme si l'on essayait de saisir un nuage ou d'attraper le vent.

Plusieurs livres ont été écrits sur ce sujet, comme *Happiness : A History*, de Darrin M. McMahon. Et bien que ce soit un livre épais, la quantité de bonheur qui y est décrite, et le degré de bonheur qu'il apporte au lecteur, sont bien maigres. En fait, en dépit de son titre, ce livre est plutôt déprimant.

Il contient néanmoins des faits fascinants. Dans l'histoire, on n'avait pas la même définition du bonheur qu'en occident, de nos jours. Nous estimons généralement que tout le monde a le droit de chercher à être heureux et de l'être. D'après le Dr McMahon, c'est là une optique née du siècle des Lumières.

C'était aussi une idée nouvelle quand Thomas Jefferson rédigea la Déclaration d'Indépendance, en 1776. Il écrivit : « Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes: tous les hommes sont créés égaux; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. »

Le bonheur est-il une fatalité ou un droit ?

Le Dr McMahon parle beaucoup, dans son livre, des Grecs de l'antiquité et de leurs philosophies. Ils avaient d'abord pensé – comme apparemment beaucoup de cultures dans l'histoire – que le bonheur était juste une fatalité, un rare cadeau des dieux capricieux et imprévisibles.

Le bonheur n'était pas quelque chose qu'on pouvait manipuler. On vivait selon son destin. Les dieux grecs

ne se souciaient pas particulièrement du bonheur des humains, étant trop occupés à se soucier de leur propre bonheur. De ce fait, les gens pensaient que le bonheur était un destin, une chance aveugle.

En réalité, quand on est heureux, ce n'est *pas* un hasard.

Sans remonter si loin, parlons de l'ère des Lumières, il y a 200 ans. On se mit à penser que tout le monde pourrait être – et a même le droit d'être – heureux. Plusieurs penseurs essayèrent de faire du bonheur une formule mathématique permettant d'intensifier le plaisir pour le plus de gens possible, tout en minimisant la douleur.

On a essayé toutes ces idées, mais elles n'ont guère procuré un bonheur durable. De la Révolution française au communisme, puis à « l'amour libre » du plaisir procuré par les drogues dans les années 1960, rien n'y a fait. Ces expériences se sont avérées être des échecs. On ne peut tout simplement pas procurer le bonheur à la majorité des êtres humains ; on ne peut tout bonnement pas obliger les gens à faire ce qui, à notre avis, les rendrait heureux ; et les drogues ne pourront jamais procurer un bonheur durable à qui que ce soit.

Un bonheur à base de drogue ?

Dans les temps « bibliques », la drogue préférée des gens était l'alcool, et le livre des Proverbes fournit une description poétique de certains des effets terribles de la consommation excessive d'alcool pour rechercher le bonheur (Proverbes 23:29-35).

Aucun de ces problèmes n'est un secret. N'importe qui pouvait mesurer leurs dangers. Pourtant, les drogues – illégales aussi bien que prescrites – ne cessent d'être un moyen, pour beaucoup de gens, d'essayer de connaître le bonheur. Pourquoi ?

À mesure que la science se familiarise avec la chimie du cerveau, on pourrait croire que le bonheur dépend uniquement du mélange de composants chimiques dans celui-ci. Pas étonnant que les drogues soient si souvent utilisées de nos jours. Les gens ne sont pas heureux ; aussi essaient-ils d'ou-

blier leurs peines et leur désespoir en se procurant un peu de plaisir. Mais se droguer est toujours risqué ; cela a des effets secondaires, cela nuit à leur santé, ils développent une dépendance, et ils courent le risque d'être criminellement impliqués avec des revendeurs de drogue et avec les couches les plus basses de la société. L'euphorie passée, leurs problèmes – loin d'avoir disparus – n'en sont qu'aggravés. Le vrai bonheur ne s'obtient pas en se droguant.

La plupart des êtres humains, de nos jours, cherchent désespérément à être heureux. C'est un cheminement ; c'est une expérience, et cela a été essayé des milliers de fois, de bien des manières.

Mais un homme, dans l'histoire, détient le record de l'étude scientifique la plus complète à ce sujet : Salomon.

L'expérience scientifique de Salomon sur le bonheur

Salomon consigna par écrit ses expériences personnelles à la recherche du bonheur, dans un petit livre – l'Ecclésiaste – qui ne comporte qu'une huitaine de pages dans la plupart des Bibles. Il ne comporte que 12 courts chapitres, mais il contient bien plus d'informations utiles que le livre de 560 pages du Dr McMahon. Et bien qu'il soit parfois déprimant, il vaut la peine d'être lu.

Au 10^e siècle avant notre ère, Salomon – qui était riche et sage – consacra ses richesses, son énergie et ses connaissances à une expérience destinée à définir le bonheur.

Il effectua toutes sortes d'essais. Il essaya la sagesse et la folie (Ecclésiaste 1:16-18). Il se livra au rire, à la joie, et à toutes sortes de réjouissances (2:1-3). Il fut bâtisseur, entreprit de grands projets comme le font souvent les riches et les célébrités. Il organisa des spectacles à une échelle probablement inégalée jusqu'à notre époque où l'on peut transporter tous nos chanteurs en même temps (2:4-8).

Pourtant, quoi qu'il fasse, il s'aperçut qu'il n'était pas satisfait, pas vraiment heureux. Il se dit que tout n'était que « vanité » – n'avait pas de sens, était absurde (1:1-4,8).

Eerdman's Handbook to the Bible résume le livre de l'Ecclésiaste de cette façon : « Ce livre décrit ce qui se passe autour de nous et tire des conclusions logiques... la vie – telle que l'homme la vit, sans Dieu – est futile, n'a pas de sens, n'accomplit rien, et est vide. C'est un tableau morose. La nature et l'histoire se répètent ; il n'y a rien de nouveau. Ajoutez-y l'avantage et les pertes de la vie humaine, et mieux vaut que vous soyez mort. La vie est injuste ; travailler ne mène à rien ; le plaisir n'apporte pas de satisfaction ; la belle vie et les idées sages ne servent plus à rien quand on n'est plus. Ce livre nous dit : "soyez réalistes ; si Dieu n'existe pas, prenez la vie comme elle vient. Ne faites pas semblant. N'enfouissez pas votre tête dans le sable [comme les autruches]. La vie, c'est cela. »

Le livre de l'Ecclésiaste ne finit pas ainsi, évidemment, et la Bible pas davantage. Dieu existe, et la vie a un sens, un réel dessein. Il y a moyen de trouver le vrai bonheur.

Nous avons vu ce que le bonheur n'est pas. Ce dernier n'est pas dû au hasard, ni à un certain mélange de substances chimiques dans le cerveau, et il ne peut pas être produit par des drogues ou l'alcool. L'argent ne fait pas non plus le bonheur, pas plus que des spectacles et même le savoir. Toutes ces choses peuvent être bien futiles. Mais alors, le bonheur, le vrai, c'est quoi ?

Si nous étions toujours heureux, dans cette vie, nous n'effectuerions pas les changements que nous devons effectuer pour devenir comme Dieu et pour nous préparer à entrer dans Sa famille.



Le vrai bonheur débute par un profond respect de Dieu et par l'obéissance à Ses lois

Salomon conclut son livre en ces mots : « Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme » (12:13). Ses commandements nous montrent comment aimer Dieu et comment aimer les autres.

Salomon nous dit qu'il n'y a pas de bonheur sans Dieu. Il donne un sens à nos vies, et ce qu'Il nous réserve est l'ultime bonheur, pour l'éternité. Prenez note de ce qu'Il prépare pour ceux qu'Il appelle à présent, et en fin de compte pour toute l'humanité :

« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! » (1 Jean 3:1). Dieu veut que nous devenions Ses enfants, que nous devenions comme Lui (versets 2 et 3) ! C'est dans ce dessein que nous avons été créés.

Le bonheur consiste à devenir enfants de Dieu

Essayer d'obtenir le bonheur ou ne penser qu'à bien s'amuser à présent ne mène à rien. Si nous étions toujours heureux, dans cette vie, nous n'effectuerions pas les changements que nous devons effectuer pour devenir comme Dieu et pour nous préparer à entrer dans Sa famille.

Pour vraiment devenir comme Dieu, nous ne pouvons faire de l'obtention de la vie éternelle ou du bonheur notre objectif principal. Dieu n'est pas ainsi. Il est amour, bienveillant, aimant donner au lieu de prendre.

Comme l'a dit Jésus, « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35).

Être heureux, c'est donner

Des personnages bibliques comme Ruth – qui ne pensait qu'à faire preuve d'amour et de loyauté envers sa belle-mère endeuillée, Naomi – nous inspirent. Toutefois, le livre de Ruth montre que Dieu lui permit aussi de trouver le bonheur.

Quand je lis l'histoire d'un jeune garçon de quatre ans dont le vieux voisin venait de perdre sa femme, et qui, en le voyant pleurer, était monté sur ses genoux pour le consoler avec amour, cela m'inspire.

Et quand nous pensons à l'ultime exemple de générosité, celui de Jésus – qui renonça à tout pour devenir homme et offrir volontairement Sa vie – cela, plus que tout, a de quoi nous inspirer. Pourquoi était-Il disposé à agir ainsi ? À cause de la joie qu'Il anticipait de conduire à la gloire beaucoup de frères et de sœurs dans la famille divine (Hébreux 12:2 ; 2:10) !

Il nous a montré que la joie éternelle, par rapport aux sentiments éphémères de bonheur physique, requiert une approche à long terme et qu'on soit disposé à renoncer à certains plaisirs à présent, afin de connaître à jamais des plaisirs éternels.

Un bonheur éternel !

Imaginez le bonheur que Dieu nous réserve : « Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (Psaumes 16:11).

Pour en savoir plus sur la voie divine qui produit le bonheur, lisez notre article « Êtes-vous heureux ? » et notre brochure gratuite intitulée « Transformez votre vie ! » **D**

Le spectre de la puissance débridée de l'Allemagne hante de nouveau l'Europe, Berlin étant devenu le point focal d'un continent en plein flux financier. Quelle destinée l'Allemagne poursuit-elle ?

par Neal Hogberg



Tous les chemins mènent à Berlin

« Les futurs historiens décriront les années 2014 à 2017 comme la période où l'Allemagne aura tardivement surgi de sa coquille de l'après-guerre pour devenir l'une des nations-clés de l'occident » (Andreas Kluth, « Power v Piffle », *The Economist*, 20 novembre 2014).

Avec la célébration récente du démantèlement du mur de Berlin, il y a 25 ans, et peu avant la célébration des 25 ans de la réunification de l'Allemagne en octobre 2015, il semble qu'une fois de plus le centre géographique, stratégique et économique de l'Europe s'apprête à s'installer aux commandes.

La viabilité des 28 nations de l'Union Européenne étant remise en question, de nombreux défis imposants – comme une crise financière prolongée, l'extrémisme islamique, un nationalisme croissant, le scepticisme européen, l'agression russe, et la menace de plusieurs pays de se retirer de l'Union – se dressant, l'Allemagne est devenue le pivot du vieux continent.

Allemagne européenne ou Europe allemande ?

À la fin de la Deuxième guerre mondiale, l'Allemagne était pratiquement en ruines. Elle se situait sur le front de la Guerre froide, étant divisée par les deux superpuissances. Le plan Marshall allait amorcer la reconstruction de sa partie occidentale. À l'intérieur de l'Europe, les Français et les Anglais allaient chercher à lier ledit territoire démocratique à une Europe unie de manière à l'empêcher de devenir trop dominateur.

Grâce à son adaptabilité, à son efficacité méticuleuse et à sa culture économe, l'Allemagne est rapidement devenue l'en- vie du monde pendant les 20 années qui ont suivi, beaucoup

louant son *Wirtschaftswunder* – son « miracle économique. »

Malgré tout, des temps difficiles s'annonçaient. Plusieurs périodes de stagnation économique et une facture de 2 billions de dollars pour sa réunification avec l'ancienne Allemagne de l'Est communiste allait pousser l'hebdomadaire *Newsweek*, en 2002, à qualifier l'Allemagne de « malade de l'Europe ».

Puis un second *Wirtschaftswunder* s'est produit, depuis 2005, l'Allemagne ayant enregistré une forte croissance en tant que bénéficiaire principale de l'unité économique européenne. Unique parmi les économies meurtries de la zone Euro, l'Allemagne a surgi relativement indemne de la crise financière.

À la fin de la Guerre froide, le ministre allemand de la défense Volker Rühe avait déclaré que l'Allemagne était dorénavant « entourée d'amis » plutôt que d'éventuels agresseurs militaires. À mesure que le besoin de la protection militaire américaine s'est estompé, les relations de l'Allemagne avec l'Amérique, toujours un peu tendues, se sont désagrégées à la suite des révélations de surveillance de conversations téléphoniques, de l'utilisation de drones, et de la préférence qu'a Washington de « diriger en coulisses ».

« Beaucoup d'Allemands, d'après Hans Kundnani, auteur d'un ouvrage sur le paradoxe de la puissance allemande, déclarent qu'ils ne partagent plus de valeurs [morales] avec les Etats-Unis, et certains disent même qu'ils n'en n'ont jamais partagées » (« Leaving the West Behind », *Foreign Affairs*, janvier/ février 2015).

Ironie historique ; l'Allemagne a réussi – par sa force économique, par son influence politique et ses prouesses diplomatiques – là où Bismarck, le kaiser Wilhelm II et Hitler ont mili-



« Mutti » et Matteo

Le Premier ministre italien Matteo Renzi lors d'entretiens économiques avec la chancière allemande Angela Merkel au Palazzo Vecchio de Florence, en Italie, le 22 janvier 2015.

tairement échoué, transformant tout un continent en un grand empire allemand. En dépit d'une certaine rancœur, l'Allemagne est à présent le maître indiscutable de l'Europe, sans qu'un seul soldat allemand n'ait été tué.

Un nouveau rapport de forces

Effrayée par ses propres spectres historiques, l'Allemagne a hésité à s'imposer, préférant se prendre simplement pour un modèle économique et moral du monde, comme la Suède, plutôt qu'un tigre teuton.

Néanmoins, le mastodonte allemand qui dépend de l'exportation ayant poursuivi sa marche, en dépit de la précarité financière de voisins débiteurs imprudents, une nouvelle fierté nationale s'affiche. « Cette nouvelle attitude, a écrit le sociologue Ulrich Beck dans son livre *German Europe*, pourrait se résumer ainsi : "Nous ne sommes pas les maîtres de l'Europe, mais nous sommes ses pédagogues" » (2014, p 56).

Dans le journal italien *Il Messaggero*, l'ancien Premier ministre italien et ancien président de la Commission Européenne – Romano Prodi – s'est inquiété de ce que « la France est de plus en plus désorientée et de ce que l'Angleterre voit son influence décroître de jour en jour, à Bruxelles, depuis qu'elle a pris la décision d'organiser un référendum sur sa candidature dans l'Union Européenne ». Résultat ? « L'Allemagne est pratiquement la seule à exercer un pouvoir quelconque ».

Les nouveaux présidents de la Commission Européenne et du Conseil de l'Europe, a-t-il ajouté, « sont des hommes qui agissent dans l'orbite de l'Allemagne, et de plus, il y a une très forte présence [allemande] parmi les directeurs, les responsables de cabinets et leurs députés. La bureaucratie s'adapte à ce nouveau rapport de forces ».

« Les pays plus petits, a écrit l'éditorialiste économique Ambrose Evans-Pritchard, ne forment dorénavant plus des groupements d'alliances fondées sur un édifice diplomatique formé par l'Allemagne, la France et l'Angleterre. Ils se démènent plutôt pour s'adapter à un nouvel ordre européen dans lequel il n'y a plus qu'un État qui compte » (« Britain's EU Retreat Means German Hegemony Warns Prodi », *The Telegraph*, 24 novembre 2014).

Le pouvoir, en Europe, s'est tellement déplacé vers Berlin que, comme l'a noté *The Economist*, à Beijing ou à Washington, la question « Où va l'Europe ? » est devenue synonyme de « Que veut l'Allemagne ? » (« Europe's Reluctant Hegemon », 15 juin 2013).

Pendant la Guerre froide, l'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger déclara un jour d'un ton moqueur : « À qui dois-je m'adresser, si je veux parler à l'Europe ? » La réponse est beaucoup plus claire à présent. Quand il y a un problème entre l'Europe et les États-Unis, le président américain Barack Obama appelle la chancière Allemande Angela Merkel.

Pour illustrer ce point, au lieu de se parler, lors de la crise récente en Crimée, le président Obama et le président Vladimir Poutine se sont servis de la chancière Merkel comme intermédiaire. Rien que l'année passée, M. Poutine aurait passé plus de 110 heures au téléphone avec la chancière.

Asservissement économique ?

Ulrich Beck décrit ce qu'éprouve une grande partie de l'Europe, quand il écrit : « Il n'y a qu'un sort qui soit pire qu'être submergé par l'argent des Allemands : celui de ne pas être submergé par l'argent des Allemands » (*German Europe*, p. 50).

L'érosion graduelle de la prospérité des Européens et la domination allemande provoque beaucoup d'hostilité dans la plupart des pays sud-européens. Les Grecs, furieux, et les nombreux chômeurs espagnols voient les mesures d'austérité comme de l'impérialisme allemand. Les pays appauvris du *Club Med*, du fait de leur terrible endettement, n'ont d'autre option que de se plier à l'imposition d'édits d'austérité repoussants de Berlin, s'ils ne veulent pas être économiquement détruits.

Comme payeur de l'Europe, l'Allemagne est venue à la rescousse de voisins économiquement faibles, mais elle a rechigné à le faire, et a imposé des conditions rigides qui ont provoqué de nombreux désaccords. Un parlementaire grec récemment élu a qualifié les stipulations allemandes de « waterboarding fiscal ».

Un autre dirigeant de parti grec – Panos Kammenos – est même allé plus loin, déclarant : « Nous ne nous agenouillerons jamais devant Angela Merkel pour la supplier de

LA FEMME LA PLUS PUISSANTE DU MONDE

Considérée comme la femme la plus puissante du monde, Angela Merkel a été surnommée *Merkiavelli*, d'après le stratège italien de la Renaissance Niccolò Machiavelli, dont la philosophie sur l'usage du pouvoir politique mettait l'accent sur le fait que les crises peuvent inciter à se munir d'un pouvoir accru.

Jadis rejetée par ses rivaux comme fade, pour ses airs inoffensifs ordinaires et appelée de manière désobligeante *Mutti*, c'est-à-dire *Maman*, elle est à présent respectée pour sa fine perception de l'opinion publique. Les Allemands, à leur tour, la soutiennent énormément dans des sondages où elle rassemble près de 75% de suffrages.

Ailleurs en Europe, on a pour Merkel des sentiments moins maternels. On la craint pour son « utilisation impitoyable d'individus pour parvenir à ses fins politiques ». Elle « tient les dirigeants de l'Europe par le bout du nez et son esprit et son charme les poussent à se faire concurrence pour bien se faire voir d'elle » (Bruno Waterfield, « Why Queen Angela Makes Europe dance to Merkel's Tune », *The Telegraph*, 16 juillet 2014).

Fille de pasteur, Mme Merkel a grandi en Allemagne de l'Est. Calme, analytique et très sérieuse, cette future chancelière d'une Allemagne unifiée a été témoin de l'oppression du communisme soviétique et se méfie de la Russie.

Décrite par les politologues comme ayant un « parfait instinct pour le pouvoir » et se servant de sa modestie comme d'une arme, Merkel a déjoué historiquement les manœuvres d'une série de politiciens mâles chevronnés à travers tout le continent.

Tôt dans sa carrière politique, le chancelier de l'époque, Helmut Kohl, l'a fait connaître comme *mein Mädchen* – sa fille – aux dignitaires étrangers. Mais par la suite, après qu'elle ait joué avec ruse un rôle-clé dans sa chute, Kohl a confessé que promouvoir la jeune Merkel avait été la pire bêtise de sa vie. « Celle que j'ai promu m'a détruit, a admis Kohl ; j'ai placé ce serpent sur mon bras » (George Packer, « The Quiet German », *The New Yorker*, 1^{er} décembre 2014).

donner quoi que ce soit » et il a comparé son pays à un pays occupé sous la dictature d'un Quatrième Reich (Ambrose Evans-Pritchard, « Greek Coalition Braces for Debt Showdown as Germany Rattles Sabre », *The Telegraph*, 26 janvier 2015).

Où la domination allemande va-t-elle mener l'Europe ?

« Nous assistons à présent à l'épreuve européenne, a écrit George Friedman, directeur de la firme de renseignements *Stratfor*. Comme toutes les institutions humaines, l'Europe traverse une période de problèmes graves, essentiellement économiques, pour le moment. L'Union Européenne a été fondée « pour la paix et la prospérité ». Si la prospérité disparaît, ou disparaît dans certains pays, que va-t-il se produire, en dehors de la paix ? » (« The European Union, Nationalism and the Crisis of Europe », 20 janvier 2015).

L'ancienne Premier ministre britannique Margaret Thatcher lança, peu après le démantèlement du mur de Berlin, en 1989, l'avertissement, qu'une monnaie européenne commune ne pourrait pas accommoder des nations industrielles puissantes comme l'Allemagne et les petits pays comme la Grèce, « car l'euro détruirait les économies moins prospères de ces derniers ». Thatcher, consciente de l'énorme puissance et du potentiel du peuple allemand, déclara avec gravité que l'Allemagne était toujours « une force déstabilisatrice plutôt que stabilisatrice en Europe » (Andrew Roberts, « Was Margaret Thatcher Right to Fear a United Germany? » *The Telegraph*, 13 septembre 2009).

L'historien français Emmanuel Todd pourrait fort bien avoir sonné l'alarme plus que n'importe qui d'autre quand il a écrit : « Involontairement, les Allemands sont sur le point, une fois de plus, de s'accorder le rôle de porteurs de calamités pour les autres peuples européens, et ensuite pour eux-mêmes » (cité par George Parker dans « The Quiet German », *The New Yorker*, 1^{er} décembre 2014).

Les prophéties bibliques s'accomplissent

La Bible a prophétisé que peu avant le retour de Jésus-Christ, un bloc de nations puissant, décrit comme une « bête » imposera au monde une dernière renaissance de l'ancien empire romain (Apocalypse 13:1-8 ; 17:8-18 ; Daniel 2:37-45 ; 7:15-27).

Grâce à l'influence d'un dirigeant dynamique, ces nations auront, pour un court laps de temps « un même dessein, et ils donne[ront] leur puissance et leur autorité à la bête » (Apocalypse 17:13). Cette puissance paneuropéenne est également décrite comme étant partiellement de fer et partiellement d'argile (Daniel 2:40-43), ce qui indique, d'une part, une force prodigieuse et d'autre part une fragilité, qui ne se lie pas facilement.

Dieu a annoncé le châtimement économique et l'écroulement économique des pays anglo-saxons du fait de leur désobéissance aux lois divines. À l'instar de l'ancien Israël qui partit en captivité vers la fin des années 700 avant notre ère, les descendants modernes de l'ancien Israël seront également punis pour leur incorrigible méchanceté et pour avoir rejeté leur Créateur.

L'avenir de l'Europe semble porter le sceau *made in Germany*, mais les conséquences imprévues et la signification réelle de l'influence croissante et énorme de l'Allemagne présage des répercussions dévastatrices pour le monde entier. La Bible révèle qu'à moins que Dieu n'intervienne, ces événements du temps de la fin se solderaient par l'annihilation totale de l'humanité (Matthieu 24:21-22).

Des observateurs perspicaces reconnaissent qu'une puissance géopolitique significative s'accroît rapidement en Allemagne et autour d'elle, mais rares sont ceux qui saisissent les implications d'une telle situation. Jésus nous a dit, dans Luc 21:36 : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. »

La puissance et l'influence croissantes de l'Allemagne sont prophétiques. À mesure que nous voyons les événements du temps de la fin se dérouler, cela devrait nous inciter à nous examiner individuellement pour savoir où nous en sommes, spirituellement, à la lumière de la Parole de Dieu, et cela devrait nous pousser à la repentance. **D**



par Erik Jones

LÀ OÙ LE CHRISTIANISME SE MÉPREND À PROPOS DE L'ENFER

Beaucoup d'Églises enseignent que les méchants seront tourmentés éternellement en enfer. Saviez-vous que Jésus a contredit cette croyance en 28 mots ?

Les Églises chrétiennes traditionnelles enseignent diverses croyances, et pourtant, il y en a une que la plupart d'entre elles ont en commun ; elles enseignent que les méchants qui rejettent Dieu iront en enfer où ils seront tourmentés pour l'éternité. Cet enseignement s'appuie sur deux suppositions :

- Celle selon laquelle tous les êtres humains ont une âme immortelle
- Celle selon laquelle les méchants iront dans un lieu de tourments où ils subiront un châtiment éternel.

Ces croyances servent, depuis des siècles, à pousser les gens à agir par crainte. En fait, la peur de l'enfer est la motivation principale dans le développement du christianisme traditionnel.

L'Église catholique, par exemple, détient une grande partie de son pouvoir sur la vie des gens, du fait qu'elle prétend contrôler les portes du ciel et de l'enfer. Pendant le Moyen-Âge, beaucoup de gens se sont soumis à cette Église et lui ont versé des indulgences, persuadés qu'en obéissant à l'Église de Rome, ils auraient plus de chances d'échapper à l'enfer.

Après la Réformation protestante, la croyance en l'enfer a été maintenue par les diverses Églises protestantes, et utilisée également pour effrayer les gens et les inciter à accepter Jésus-Christ. Exemple classique : l'infâme sermon de Jonathan Edwards intitulé « Pécheurs aux mains d'un Dieu courroucé » qui décrit un Dieu « vous maintenant au-dessus du puits de l'enfer, pratiquement comme on tient une araignée ou un insecte repoussant au-dessus des flammes, qui vous déteste et qui est terriblement irrité : son courroux, envers vous, vous consume comme le feu ; pour lui, la seule chose que vous méritez est d'être précipité dans ces flammes ».

Bien que la plupart des Églises chrétiennes n'emploient pas un langage aussi explicite, de nos jours, la théologie de l'enfer fait toujours partie de l'opinion de la majorité des croyants, même si la rhétorique a été quelque peu adoucie. On décrit souvent l'enfer, de nos jours, comme « être séparé de l'amour de Dieu » ou vivre « dans les ténèbres et l'isolement », plutôt que d'être torturé par des flammes comme cela est décrit dans *la Divine Comédie* de Dante Alighieri ou dans le sermon de Jonathan Edwards.

L'enfer réfuté en 28 mots

Examinons une déclaration de Jésus qu'on cite souvent. Cette dernière, quand elle est convenablement comprise, oblitère littéralement la croyance de la doctrine sur des tourments éternels dans les flammes de l'enfer et contraste considérablement avec ce qu'on enseigne couramment en Son nom. Cette déclaration fascinante de Jésus se trouve dans Matthieu 10:28.

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. »

Avant d'analyser les paroles de Jésus, tenons compte du contexte. Jésus venait d'envoyer Ses disciples proclamer Son message. Il les avait averti qu'ils seraient persécutés, et peut-être même martyrisés.

Néanmoins, Il les encouragea à faire preuve de courage en pareil cas, et à ne pas vivre dans la crainte. Ils ne devaient pas être paralysés par la crainte d'être tués pour avoir proclamé l'Évangile, car ils devaient comprendre la vérité fondamentale qu'Il leur avait révélée dans Matthieu 10:28.

Ce qu'Il leur avait dit était simple : Ne craignez pas ceux qui peuvent vous faire souffrir temporairement. Craignez plutôt Dieu qui a le pouvoir de vous détruire ou de vous sauver pour l'éternité.

Ce qui est stupéfiant, c'est qu'on se sert souvent de ce verset pour « prouver » que l'enfer (un lieu de tourments éternels dans des flammes) existe, et que nous avons, supposément, une âme immortelle. Or, ce verset enseigne le contraire !

Examinons ce verset de près.

« Ne craignez pas »

Jésus commence par dire à Ses disciples qu'ils n'ont pas besoin de craindre « ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ».

On se sert de ce passage comme « preuve » que nous avons une âme immortelle, séparée du corps. Cette idée s'appuie sur une croyance appelée dualisme qui puise ses racines dans la philosophie grecque. Les philosophes grecs comme Platon prétendaient que les êtres humains se composent de deux aspects : le corps (l'aspect physique), et l'âme (une composante immatérielle de l'être humain qui, selon eux, ne pouvait pas mourir).

L'AU-DELÀ

Les idées du christianisme traditionnel sur l'au-delà sont généralement basées sur des suppositions et sur la philosophie. Ce tableau montre que ces idées contredisent la Bible.

CROYANCE N° 1 : l'âme est immortelle

Dieu seul possède l'immortalité (1 Timothée 6:16). Les humains sont mortels (Romains 6:12) et « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ézéchiél 18:4).

CROYANCE N° #2 : Une fois morts, les gens continuent d'être conscients, au ciel ou en enfer.

« Les morts ne savent rien » (Ecclésiaste 9:5). En effet, « il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas » (verset 10).

CROYANCE N° 3 : Les justes, une fois morts, montent au ciel

« Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13).

CROYANCE N° 4 : Les méchants sont tourmentés pour l'éternité dans les flammes de l'enfer.

« Le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23).

CROYANCE N° 5 : Nous recevons notre récompense ou notre châtimement dès notre mort.

« Nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés » (1 Corinthiens 15:51-52 ; voir aussi les versets 22 et 23 ; Jean 5:28-29 ; 1 Thessaloniens 4:15-17).

CROYANCE N° 6 : Le ciel est la récompense des justes.

« Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (Matthieu 5:5).

La Bible brosse un tableau totalement différent. Les deux mots traduits en français par *âme*, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments sont *nephesh* et *psuchè*. Aucun de ces mots ne signifie *âme* dans le sens grec classique ni dans celui que lui donne le christianisme traditionnel. Ils signifient simplement *être vivant*.

Nephesh est le mot hébreu utilisé pour décrire la vie que Dieu insuffla dans le premier être humain. Adam devint une âme (*nephesh*) vivante (versions *Segond*, *Darby*, *Martin*, *Ostervald* etc.) ou « un être animé » (*Bible de la Bible Annotée*) ou « un être vivant » (versions *Jérusalem*, *Parole de Vie*, *Semeur*, *Segond Révisée*, *Tob* etc.), ou « cet être devint vivant » (*Bible en Français Courant*) quand le souffle de vie entra en lui. (Genèse 2 :7). L'Ancien Testament enseigne clairement que l'« âme », traduction française du mot hébreu *nephesh* dans plusieurs versions, peut mourir, et en fait meurt (Ézéchiel 18:4).

Le mot grec *psuchè* est essentiellement l'équivalent du mot hébreu *nephesh*. Il signifie « vie », « âme vivante » ou « force vitale animant le corps et agissant quand un individu respire » (*Thayer's Greek Lexicon*). L'emploi de ce mot dans le Nouveau Testament révèle aussi que le *psuchè* n'est pas immortel (Matthieu 10:39 ; Jean 10:11 ; 15:13 ; Apocalypse 8:9).

Ce que Jésus voulait dire, c'est que des êtres humains peuvent tuer le corps physique, mais ils ne peuvent pas détruire le potentiel qu'a la vie – la capacité qu'a Dieu de ressusciter l'unique identité, la personnalité et la mémoire de chaque individu. Dieu seul est maître de cela.

« Craignez plutôt... »

La deuxième partie de ce verset explique sa première moitié. En fait, ce que Jésus déclare ensuite renverse radicalement ce que le christianisme traditionnel enseigne depuis près de 2 000 ans. Elle réfute les doctrines de l'immortalité de l'âme et des tourments éternels dans un prétendu enfer. Elle les expose pour ce qu'elles sont : des inventions philosophiques humaines !

Au lieu de craindre des êtres humains, d'après Jésus, nous devrions plutôt craindre « celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne [mot traduit à tort, dans certaines versions, par *enfer*] ».

Si vous avez toujours cru aux doctrines « chrétiennes » traditionnelles de l'enfer et de l'immortalité de l'âme, relisez ce verset. Jésus y mentionne deux points importants :

1. L'âme est mortelle

Le christianisme traditionnel prétend que l'âme est immortelle, qu'elle subsiste pour l'éternité une fois qu'on est mort. Or, cette croyance est en contradiction flagrante avec ce que Jésus a dit dans le verset ci-dessus. Il a clairement expliqué que l'âme et le corps peuvent tous deux être détruits.

Le mot grec traduit en français par « périr » est bien traduit. Il signifie effectivement « détruire totalement ... faire périr » (*Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*).

2. La géhenne détruit ; elle ne torture pas

Le Christ S'est servi dans ce verset du mot *géhenne* pour décrire l'ultime châtement des méchants. La géhenne était en fait un terrain, au sud de Jérusalem, où l'on jetait les ordures. Il y avait toujours des détritus qui brûlaient et ce feu consumait également les cadavres des criminels qu'on y jetait. Ce n'était pas un lieu de torture ; c'était un symbole de mort et de destruction complète.

La déclaration de Jésus était simple et sans ambages. Ceux qui seront jetés dans la géhenne (appelée « l'étang de feu » dans Apocalypse 20:14-15) seront entièrement détruits. Leur âme et leur corps seront consumés. Ce que Jésus enseigne ici s'accorde parfaitement avec ce qui est écrit dans l'Ancien et le Nouveau Testaments à propos des méchants.

Environ 450 ans plus tôt, Dieu avait inspiré le prophète Malachie d'écrire que les méchants seraient embrasés comme du chaume, devenant de la cendre (Malachie 4 :1-3). Après la mort et la résurrection de Christ, Paul fit – sous l'inspiration divine – l'une des déclarations les plus claires et directes de toute la Bible, à propos du sort des méchants : « Le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Beaucoup d'autres passages bibliques le confirment.

Prenez la déclaration de Christ au sérieux

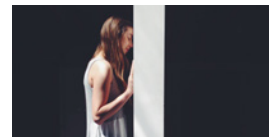
Prenons donc un peu de recul et prenons note de ce que Jésus a dit dans Matthieu 10 :28. Il écrit que nous devons craindre Dieu. Le craindre dans le sens que nous nous émerveillons de Sa puissance extraordinaire et Le respectons profondément, pleinement conscients des conséquences de tout refus de Lui obéir.

Ces conséquences ne sont pas ce que la majorité des gens croient. En fait, Dieu ne jettera pas les gens dans un enfer éternel pour y être torturés éternellement. Il Se contentera de détruire définitivement et miséricordieusement ceux qui refusent de Lui obéir en les consumant entièrement – mettant fin à jamais à leur existence consciente. Cette vérité reflète le caractère parfait, miséricordieux et juste de Dieu.

Nous devrions utiliser les paroles de Jésus comme Il les entendait, comme un encouragement à nous repentir, à obéir à notre Père céleste et à Lui être fidèles, car Il « peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. » **D**

DES RESSOURCES UTILES

Le sort des défunts est un vaste sujet, que nous n'avons fait qu'effleurer dans cet article. Nous vous proposons les articles suivants à propos de ce que la Bible déclare à ce sujet.



Le dernier ennemi – ce qui arrive après la mort
La mort est-elle une réalité terrifiante à redouter, ou peut-on espérer en quelque chose de merveilleux quand on disparaît ?



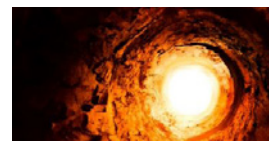
Une âme immortelle ?

La croyance selon laquelle l'homme a (ou est) une âme immortelle contredit ce que déclare la Bible.



Le paradis, c'est quoi ?

St Pierre aux portes du paradis ; des chérubins jouant de la harpe ; des nuages joufflus ? Le ciel, c'est quoi, au juste ?



Qu'est-ce que l'enfer ?

Comment un Dieu d'amour pourrait-Il torturer les gens pour l'éternité ?

Les réponses à ces questions se trouvent sur notre site VieEspritEtVerite.org

Soudain...

En dépit de nombreux signes alarmants dont on n'eut cure, une jolie ville fut entièrement détruite en quelques secondes. Devrions-nous en tenir compte, face à ce qui s'annonce ?

LA MARTINIQUE EST L'UN DES JOYAUX DES des Antilles françaises. C'est une île qui s'enorgueillit de ses jolies plages, de ses habitants sympathiques et de sa délicieuse cuisine. Par contre, jadis fleurissait en son sein une petite ville dont le sort tragique devrait nous enseigner une leçon à propos d'avertissements que l'on dédaigne.

Saint-Pierre, jadis capitale dynamique de l'île, se trouve au pied du Mont Pelé, un volcan actif.

En avril 1902, il était évident que le volcan se réveillait ; il y avait plusieurs jours qu'il crachait de la cendre et des pierres. Les autorités avaient assuré les habitants qu'ils n'avaient rien à craindre. Des élections étaient prévues, et les responsables ne tenaient pas à les annuler.

Le 4 mai, un épais nuage de cendre remplit l'air. Plusieurs citoyens décidèrent de quitter la ville, mais les autorités rassurèrent les habitants, niant tout danger. Le 5 mai, un fleuve de boue brûlante se déversa de la montagne, incinérant une raffinerie de sucre et 150 personnes. Les journaux continuèrent de rassurer les gens. Le gouverneur de l'île et sa famille demeurèrent à St Pierre pour calmer la population. On menaça d'arrestation les citoyens tentant de fuir, sous prétexte qu'ils sèmaient la panique.

Soudain...

Peu après 08h00, le 8 mai, le sommet du volcan éclata. Un nuage de gaz brûlant et de cendre déferla sur le versant de la montagne vers Saint-Pierre, qu'il incinéra en 60 secondes.

Beaucoup de gens durent lever les yeux avec terreur, mais il était trop tard. On estime à 30 000 le nombre de personnes incinérées ou vaporisées par le cataclysme. De nombreux signes alarmants indiquant qu'une catastrophe était imminente avaient été mal compris. On se fiait aux autorités qui, elles-mêmes, n'en savaient guère plus.

Comme un voleur dans la nuit

À présent, Saint-Pierre est une curiosité chatoyante, réputée pour ses plages de sable noir et ses vestiges calcinés de bâtiments détruits en 1902. Cette ville peut nous rappeler les avertissements que nous donne la Bible.

Cette dernière annonce une période de grandes calamités devant précéder de peu le retour de Jésus-Christ – événement

qui inaugurera une période de tranquillité universelle. Beaucoup de gens vont être séduits et engloutis par les catastrophes devant avoir lieu avant, lors de ce que la Bible appelle « le Jour de l'Eternel » ou « le Jour du Seigneur ». Ils n'auront aucune idée de ce qui se passe, croyant ceux cherchant à les rassurer ; ils ignoreront les signes alarmants s'affichant.

L'apôtre Paul mit en garde les chrétiens de son temps : « Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. » (1 Thessaloniciens 5:1-3)

Dans les moments effrayants annoncés, les autorités promettent aux gens que s'ils croient en eux et les suivent, tout ira bien. La plupart seront distraits et séduits.

Jésus a prédit : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (Matthieu 24:37-39).

Prendre les avertissements au sérieux

Il importe de prendre au sérieux les avertissements prophétiques inspirés par notre Créateur (2 Pierre 1:19). La Bible nous fournit des signes, qui sont des avertissements auxquels nous devons prêter attention.

Quand vous surveillez les événements mondiaux à la lumière des prophéties, rappelez-vous la leçon de Saint-Pierre, en Martinique.

—Joël Meeker
@JoelMeeker



Une terre brûlée

Vue des rues de Saint-Pierre en ruine après l'éruption du mont Pelé, le 8 mai 1902

Jésus nous a dit ce
que représentent le
pain et le vin de la
Pâque. Néanmoins, que
penserait-Il des œufs et
des lapins en chocolat des
Pâques traditionnelles ?



Qu'est-ce que Dieu veut que nous apprenions ?



Découvrez les fêtes bibliques « de l'Éternel » et ce qu'elles représentent dans le plan magistral que Dieu accomplit en l'homme. Téléchargez notre brochure gratuite de notre site VieEspoirEtVerite.org